

NOTICE ET JUSTIFICATION

Du Titre, & bonne foy, avec laquelle l'on a establi la nouvelle Colonie du *Sacrement de S. Vincent* en la Situation appelée de *S. Gabriel*, sur les bords du *Rio da Prata*.

A V E C

Le Traitté Provisionel sur le nouvel incident, causé par le Gouverneur de Buenos Ayres. ainsie en cette Cour de Lisbonne par le Duc de Jovenalo, Prince de Chelemar, Ambassadeur Extraordinaire du Roy Catholique, avec les Plenipotentiaires de Son Altesse, approuvé, ratifié & confirmé, par les deux Princes.

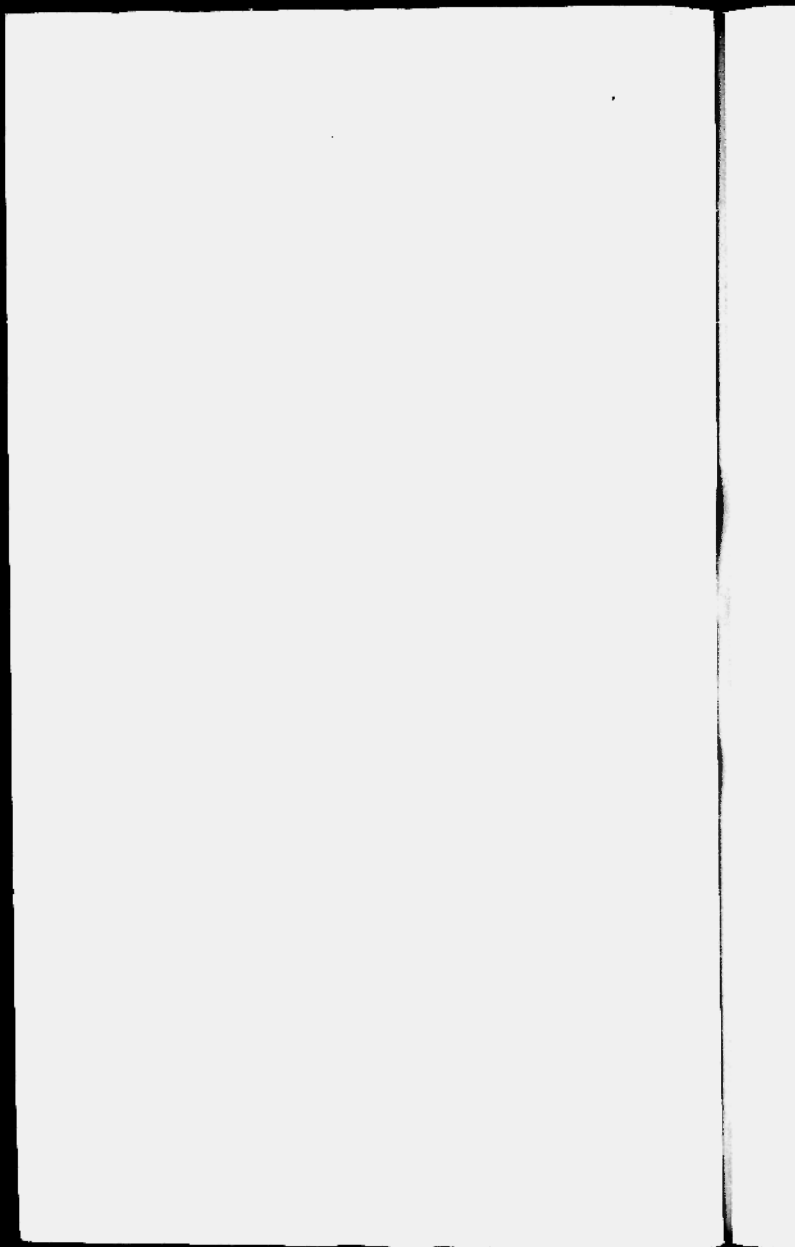


Suivant le Copie

DE LISBONNE,

ALA HAYE,

Chez ADRIAN MOETJENS.
M. DCC. XIII.



A V I S

A U

L'ÉDITEUR.

Ce Livre que l'on donne ici, n'est autre chose qu'une réimpression de celui qui fut imprimé en trente deux ans, au sujet de la fameuse dispute qu'il y eut entre leurs Majestés Le Roi d'Espagne, & le Roi de Portugal, pour prouver le droit de possession, & de l'établissement de la Colonie du Sacrement.

L'on a affecté de ne rien changer à l'ancienne impression, qui paroitra d'autant plus ancienne à François aujourd'hui, qu'elle n'étoit pas telle alors.

Avis au Lecteur.

alors une Traduction du Portugais en François, faite par quelqu'un, à qui la construction de la langue Françoise, n'étoit pas assés familière. Et c'est en cela même que l'on remarquera davantage la sincérité, & la bonne foi de cette seconde Edition.



NO-

(5)

NOTICE

ET

JUSTIFICATION.

LA juste & droicte Intention avec laquelle religieusement & très soigneusement on a observé & estably l'heureux traité de paix, qui avec des reciproques & importantes convenances prevaut entre les deux couronnes de Portugal & de Castille, & la finité & bonne foy que du costé de cette couronne on a toujours procurée, à la plus grande fermeté d'icelle par les meilleures lettres & bonnes correspondances, sans quelle puisse s'ebbranler jamais par les communs accidents du temps, là où on a le plus éprouvé la force de cette obligation, de hazarder l'alliance de la concorde; ce pourra estre le plus grand, & le très legitime fondement, qui justifiera envers les Princes l'integrité de leurs actions, & la royale temperance de leurs justes ames, puis que le juste & bonne foy avec la-

laquelle est f. briquee la nouvelle Colonie du sacrement dans les terres de la Capitaine de S. Vincent en la situation appellee S. Gabriel, sur les bords de la riviere da Prara, nedemande pas d'autres preuves. On offre celle cy, comme la premiere justification vers sa Majesté Catholique, touchant la vérritable connoissance qu'on a communiquée à son Ministre, aux conférences qu'on a tenues avec luy, & repliques qu'on luy a données par écrit, où on luy a clairement montré que la Royale Prevoiance des SS^{tes} Roys de ce Royaume, soigneusement employee aux peuplations & decouvrements des conquestes, auroit imposé ce devoir aux Gouverneurs d'icelles comme la premiere clause de leurs comportements, qui ratifiée en tous les Royaumes, ont produit continuellement de considerables effets, qui fleurissoient alors plus que jamais, par la Royale pieté, & la prudente & vigilante direction de Son Altesse, en observation desquelles, on a rendu en toutes les places de ses Domaines, ce glorieux service, & de mesme on la procure, comme il s'est veu au mesme temps aux costes de Guinée, en l'Amerique & en l'Asie, & puis que cette operation est un des premiers devoirs sur quoy est fondé le droit des conquestes, les Princes

(7)

doivent modérer leurs ordres ; ni les gouverneurs obmettre la charge de leurs gouvernemens.

Et quoy que cette action par ordre & par violence fust generale en toutes parts & partant si publique, que l'on ne l'a pas faite avec tromperie, & qu'elle soit venue à la connoissance de tous en cette cour, & au Pape de Janciro, n'ayant pas de requierement au contraire, mais precedant la publication de cette entreprise, l'opinion commune du tiltre & les examens & consultes qu'on fit des Geographes, des Juristes & des Theologiens, qui assurerent qu'ils n'avoient rien sçeu en cela contre la conscience & qu'ils n'alloient que pour rendre la justice & conclurent des Doctrines, avec attentif égard au droit des Rois, & aux traités de paix, & à l'engagement des Princes, sans qu'il restast contradiction, qu'ils n'ayent prevenu & peché, car on n'a trouvé ny point ni consequence de matière de douter : puis que seulement le mouvement devoit preceder en cas que se feroit contre quelque lieu occupé par sa Majesté Catholique, afin de le restituer amiablement, suivant le traité de Tordesillas, celebré le 7. Juin 1492. Ce qui ne pouvoit estre, si ce n'est dans une place dévolue, comme elle est de l'Inde, ou l'on estoit prest

prest d'edifier la nouvelle colonie, comme étant de la domination de cette couronne, & d'autant plus quand on ne pouvoit douter de l'affection des Princes; de sorte que tout cessoit en ces termes, & quelque requièremment, ou insinuation qu'on deust faire préalablement, conviendrait seulement la publication qu'on a faite, afin que ce mouvement se considerast de bonne foy; lequel s'est fait sans égard, & tromperie, étant fondé sur la paix, & le droit des couronnes, en des navires marchands, sans armement, ou machines de guerre qui denotassent aucune force ou violence, dans lesquels on a conduit les instrumens, & matériaux nécessaires, avec un nombre competent de familles, & garnison à proportion de la Colonie, qu'on intentoit de faire: plus pourvu de l'acueil qu'ils esperoient du voisinage des amis, que des vituailles, & ammunitions qu'ils avoient, comme on a reconnu par experience, d'abord qu'ils arriverent en la dite place, se prevalant de l'assistance du Gouverneur, & du voisinage de Buenos Aires, afin de les fournir des vivres qui leur manquoient, ce qui tout estoit en demonstration de leur bonneintention, & affection, avec laquelle ils agissoient.

Estant

(9)

Etant maintenant neceffaire de démon-
 trer les fondemens de cette verité, & ces
 raifons, on marquera les bulles des Pa-
 pes, les traittés de Tordefillas, & Sarago-
 ne, & les Hiftoires des Royaumes, les
 cartes de Géographie, & des maîtres d'icel-
 les, afin que les opinions veües avec toute
 modération, les calculs, & les fuccès, la ve-
 rité connue, demeurent fans aucun dou-

te. La glorieufe entreprife des conquêtes &
 le grand dessein de la navigation de la
 mer Oceane, commencèrent pendant la vie
 du SS^{me} Infant Don Henrique, qui avec
 la grandeur de fon efprit vainquit la notable
 difficulté, qui paffoit pour impossible, ayant
 obtenu la navigation du Cap Bojador, de-
 couvert avec le Cap de Guinée.

Le Pape Nicolas V. par bulle Apofto-
 lique en l'année 1454. a octroyé à la cou-
 ronne de Portugal la conquête & le de-
 couvrement de toutes les mers, terres, mi-
 neres, & fcs ifles, qui regardent le cofté de
 l'Orient & du midy.

Calixte III. en l'année 1456 a confirme
 cette mefme Bulle, & par nouvelle indul-
 gence, accordé au mefme Infant, qui eftoit
 auffi grand maître de l'ordre de Chrifto,
 la promotion à tous les Benefices Eccle-
 fia-

statiques des susdites terres decouvertes.

Sixte IV. ensuite en l'année 1481. plus amplement que tous a confirmé cette grace déjà octroyée par ses prédécesseurs, excepte les Isles de Canarie, lesquelles il a réservé seulement à la faveur des Rois Catholiques de glorieuse mémoire, afin qu'elles s'unissent & apartinissent à leur Couronne comme une partie d'icelle, laissant tout le reste de la navigation, conquestes & decouvremens au glorieux Roy Don Alphonse V. & à ses successeurs.

En cet estat les couronnes des SS^{tes}. Roys Don Fernando Catholique & Don Juan 2. se trouvoient, quand le fameux decouvrement des Antilles fut apperçu par Christoffe Colomb de bonne memoire.

Avec cette nouvelle, & tres importante conqueste des Indes de Castille, la premiere dispute succeda en Portugal, qui causa la repartition des limites, sur ce que pretendoient ces deux Monarques, de ce qui estoit déjà decouvert par leurs armes, & occupé par leurs sujets.

Cette controverse s'ajusta glorieusement par le traite de paix appellé de Tordesillas, plus célébré par la notable bulle du

Pape

(11)

Pape Alexandre IV. passé en l'année 1202. qui l'a ratifié avec l'admiration, & l'étonnement de tout le monde, sur la délibération de ce qui touchoit à chacun de ces Princes en la mer Occane, & ordonna qu'on tirât une ligne imaginaire, afin que passant Mathématiquement du Nord au Sud par les Poles du monde, on divisât l'Orbe divine en deux parties égales, & celle du costé d'Est apartint à la Couronne Portugaise, & celle de l'Occident à l'Empire Castillien.

Cette parallèle qui devoit avoir un certain point, & un commencement déterminé, se trouve en la même Bulle, que fust une ligne des Açores & le Cap Verd; & en jetant le Cordon cent lieues, à l'West du même point, tout ce qui restoit du costé de l'Occident apartint à la Couronne de Castille; & à la Couronne de Portugal ce qui demouroit du costé de l'Orient.

La même année 93. le Roi Don Juan 2. de Portugal s'opposa à l'exécution de cette Bulle, en ce qu'il pretendoit du cours que devoit faire la ligne, & les Rois envoyèrent des Ambassadeurs, qui s'assemblerent en la ville de Tordeillas, avec plein-pouvoir, pour ajuster & accommoder cette affaire, ce qu'ils ont obtenu de com-

mun

mun consentement, que la ligne de la demar-
que fust jettée de Pole à Pole 370. lieues au
couchant des Isles du Cap Verd; & que le
reste du decouvrement & des conquêtes du
coste de l'orient appartinsent toujours aux
Roys de ce Royaume, & de la mesme for-
te toutes les conquestes du costé Occiden-
tal appartinsent aux Roys de Castille, &
que dans dix mois on envoyeroit deux ou
quatre navires, tant d'une Couronne que
de l'autre, avec des pilotes & hommes ex-
perts, qui pussent faire la demarcation,
lesquels se devoient assembler à l'Isle des
grandes Canaries, ou alternativement s'em-
barqueroient Castillians & Portugais, dans
les navires de ces deux Roys, & tous en-
semble feroient leur route pour l'Isle du
Cap Verd; & de là suivroient de droite
voye pour l'Occident, & fixeroient des Mar-
ques ou les 370. lieues fissent le terme limi-
te qui dуст servir de mesure en cet endroit
où l'on coupât les cordons des Marques du
Nord au Sud, avec d'autres clauses, con-
cernant la fermeté du contract, tout ce qui
fut ratifié & signé par les Roys des deux
Couronnes.

Les inquietudes des Princes, ou les en-
embarras des Monarchies, ont tenu en sus-
pens cette execution trente ans, qui ont
esté en silence jusqu'à ce qu'avec la dispute
des

(12)

des *Malucas*, elle s'est refuſeée, ce qui fit eſtre neceſſaire de recourir aux demarcati-
ons, & retourner aux meſmes moyens
que l'on avoit reſtablis pour ſortir de ſem-
blables Controverſes, & d'autant que dans
le temps, il eſtoit convenable de ſe prevaloir
du moi en qui fuſt le plus court, ce qui eſt
toujours le plus neceſſaire pour éviter des
difficultés, qui d'ordinaire ſont tres preju-
dicia- bles entre les Princes & les Monar-
ques, l'on a conclu & arreſté d'accord de
faire l'élection de douze Juges, ſix Caſtil-
lans & ſix Portugais, qui ſ'asſemblerent
à Badajos, afin d'ajuſter la diſcorde & ac-
corder la tranquillité & repos des Ma-
lucas, que chacun des Princes pretendoit
eſtre comprises en ſa repartition, & ayant
ſous forme l'asſemblée à Badajos & eû beaucoup
de conférences durant quelque temps, les
Arbitres ſe ſeparèrent ſans prendre aucune
concluſion.

Et cinq ans eſtant paſſez, l'Empereur
Charles V. ajuſta avec le Roy Don Jean
III. de glorieuſe memoire, par contract fait
à Saragoſſe en l'an 1529. la vente, pour
la ſomme de trois cent cinquante Mille du-
cats d'or, payables en monnoye Courante,
de la prétention & de la domination, pro-
priété, & quaſi-propriété, & le droit de
la

la navigation, contracter & négocier, en quelque maniere que ce fut, Déclarant que ces Capitulations faites, avec le Roy Catholique Don Fernando & la Reyne Elisabeth, & le Roy Don Jean II. de Portugal sur la démarcation de la mer Oceane, demeurent fermes & valables en tout & par tout, comme il se contient en elles, tirant seulement les choses qui dans ce contract fussent accordées & établies d'un autre maniere, avec quoi a cessé là dispute de la démarcation, de ce coste là ; & resta comme ensevelie pour beaucoup d'années, avec l'union des Couronnes.

Cela étant donc le véritable fait de tout ce qui jusques à présent a résulté en cette matiere, le différent se resolut par la connoissance de quatre poincts & avec la determination d'eux.

Prémièrement, combien de lieues entretenir pour jeter le Cordon de la démarque ?

Secondement, quel sera le poinct où l'on devra commencer à compter les dites lieues ?

Troisièmement, quel devra estre le limite définitif, ou le poinct déterminatif pour y mettre le signal, & commencer de Pol à Pol au meridien qui repartira du Nord

(15)

au Sud, les terres & mers en marquent le côté Oriental pour la Couronne de Portugal : & l'Occidental pour la Couronne de Castille.

Quatrièmement si dans les actions, des Princes il peut y avoir prescription, s'il y a eu possession pour quelqu'une des Couronnes, ou si l'on peut le reputer dévolu, exposé au premier possesseur, ce qu'il y a de terres à cultiver, & occuper ?

Quant au premier, encore qu'il y ait beaucoup d'opinions sur la quantité des dites terres en faveur de cette Couronne comme montrera cy bas, l'on ne peut pas douter sur le fuyer des 370. lieues, qui s'austent au traité de Tordosillas, qu'estant la loy & la Regle, de laquelle les Princes sont convenus d'accord, ce titre reste avec plus d'autorité & de foy, que celui de la tradition & des Histoires.

À ce second point on doit considérer les clauses du contrat, & les paroles de la Bulle, qui comme étant tous deux l'unique & total fondement de cette démarcation, l'un & l'autre en doit donner la manière, & de ces deux fondemens en devront sortir la forme & le commencement de cette

* Quæ linea dicitur, quæ vulgari-
ter dicitur linea d'Algarve, & Cabo Verde,
versus occidentem.

te operation ; Le contract monstre pour terme inchoatif les isles du Cap Verd , la bulle non seulement celles cy , mais aussi les isles des Aflors , ensemble par clauses copulatives , dont ni les isles des Aflors ni celles du Cap Verd ne se pourront obmettre dans la determination de ce point inchoatif.

De deux parties essentielles se compose le point principal pour commencer , & la direction pour poursuivre , si nous appliquons tout l'inchoatif aux isles du Cap Verd , commençant du Méridien , & continuant par son Parallele ; celles des Aflors resteront exclues puis que l'on ne commence , ni poursuit par elles ; & de la même manière si nous mettons tout le principe aux Isles des Aflors pour commencer au Meridien & continuer par son Parallele , celles du Cap Verd resteront dehors , & nous viendrons à donner dans le même inconvenient.

De commencer au meridian des deux il n'est pas possible pour la difference qu'il y a entre elles , de quatre à cinq degrés en longueur , de poursuivre par leurs deux paralleles , il est impraticable , par ce qu'il differe de 18 & 40. degrés de leurs hauteurs , dont pour la satisfaction des deux textes , & pour concilier les deux titres ,
sans

(17)

sans tomber dans l'omission de quelques-uns, obmettant la disposition de la Bulle, ou manquant à la vigueur du contrat, l'on doit commencer au Méridien des unes, & poursuivre par le parallèle des autres, commencer au Méridien des Aïlores, comme le regie la Bulle, & poursuivre par le parallèle du Cap Verd, comme declare le contrat, & doit le meilleur temperament de ces dispositions ; parce que la reciproque division du Méridien des Aïlores, avec le parallèle des Isles du Cap Verd, est le véritable point pour commencer, & poursuivre cette ligne, pouvant seulement en icelle verifier principe & direction, & d'une autre façon on ne pourra jamais ajuster la Bulle avec le contrat, mais nonobstant que celle-cy soit la resolution infallible, comme elle est fondée, sur les titres de ce droit, & comme la plus véritable, est aussi la plus ample pour cette Couronne, il nous suffit de suivre le contrat de Tordeillas qui dispose que la ligne ou Cordon, que l'on doit jeter du Pol Arctique au Pol Antarctique, doit estre la distance de 120. lieues des Isles du Cap Verd, au commencement de l'Occident par degres, & par minutes, au plus court chemin possible.

Le point B, est le point de laquelle

B

des

des Isles se doit commencer à conter les lieues , mais tous les Authcurs concluent que son principe doit estre au méridien, qui passe au costé occidental des Isles de Saint Anton , pour estre celle qui reste plus à l'occident de toutes celles du Cap Verd qui est au 18. degre de hauteur. Auquel Parallele les estendues des 370. lieues par l'occident font 22. degres & un tiers de longueur , & autant se doivent conter entre le meridian qui passe par le costé occidental de l'Isle de Saint Anton ; Et au meridian de la demarcation qui doit separer ce qui regarde chaque couronne.

Quant au troisieme poinct , les navires des Castillans & Portugais signalés en l'ajustement de Tordosilles pour l'examen du Parallele , & déterminer le poinct , en quoy se fondoient les 370. lieues pour courir le meridian & estre son commencement , n'ayant pas eu d'effet , ce qui aussi étoit impossible par l'incertitude de cette operation , & n'estant decouvert jusques au jour du contract aucun promontoire ou terres de l'Amerique meridionale , au temps de la controverse des *Molucas* , ils'eleva des differens qui s'augmenterent & des opinions qui resulerent . sur les points , auxquels en la Côte Australe & Meridionale de l'A-

meri-

(19)

merique qui estoient déjà découvertes en plusieurs endroits, coupoient le Méridien de la demarcation, l'une & l'autre coste distante du point de Saint Anton 370. lieues, compté au Parallele, 18. degrés, la hauteur Septentrionale de la même Isle qui faisoit en l'Equinoxial 22. degrés & un tiers, variens ces points en l'Amerique plus par industrie Politique, que par l'exacte Mathématique, afin qu'en l'Asie les Malucas restassent au partage de Castille, ce qui estoit alors son intention.

Anthoine de Herrera dans l'Histoire Generale des Indes Occidentales decad 1. Liv. Cap. 10. rapporte les ajustements des Rois Catholiques avec ceux de Portugal, sur la situation du Meridien & sa demarcation avec les paroles suivantes.

Le 7. Juin de l'an 1493. ils accorderent que l'on jetast la ligne de la demarcation 370. lieues plus au dela, du costé du couchant de la ligne contenuë en la Bulle du Pape, des Isles du Cap Verd de la part du couchant, & que de ce Meridien tout le restant au couchant fut aux Rois de Castille & Leon, & que depuis là jusques à l'Orient la Navigation, les conquestes & le gouvernement fussent aux Rois de Portugal.

Cet Ajustement nous montre qu'il se

se contredisoit aux limites Geographiques & n'en avoit pas connoissance, & encore moins des points qui demarquoient le susdit méridien aux terres du Brésil, comme il se voit clairement : & ces memes paroles decad. 3. lib. 6. Cap. 7.

Puis que ce Meridien vient à separer la coste du Brésil par la bouche du Rio Maragnan, & laisse toute la boncoë à l'Occident, & la Coste du Brésil qui regarde l'Orient, la coupe par le Rio Saint Anton, & Organos. & ce Meridien coupe du costé de l'Orient dans les Indes : par la Ville de Malaca, laissant toute la Chine, les Isles des Molucas, & Philippines en la demarcation de Castille, & selon cela, ni seulement le Rio da Prata, mais aussi toute la côte qu'il y a de la Baye de St. Vincent, au Rio da Prata, tombe en la demarcation de Castille, & qu'elle demeure en l'ligne de la demarcation l'Occident.

Herrera s'est aussi deux fois, la premiere, assurant que les termes du Brésil s'estendoient par la bouche du Rio Maragnan au Nord, & Organos au Sud, & la seconde disant, qu'en mettant par ces deux termes le Méridien au Brésil, les limites du Brésil coupoient en l'Orient par la Ville de Malaca, tout ce qui est convaincu par sa mesme Doctrine,

(21)

Le Meridien ainſi eſtably pour diviſer le Globe en deux parties égales ſe peut trouver preſiſement le plus grand Cercle de quel eſt celuy qui mis ſur la ſurface du meſme Globe & ſur ſon centre le Globe ſe partage également.

Le Docteur de Hererra impugne cette ſolide doctrine par ce qu'il pretend que le Meridien vient du lieu, ou ſe content les montagnes & un tiers, & cherche le Rio Maragnan, & les montagnes de Organos, ne paſſant pas le Monde par ſon Pole, & ne paſſant totalement de ſon Centre, & qu'il ne ſeroit auſſi poſſible que le Meridien de S. Anton fuſt parallele venant ſe joindre aux Organos, en moindre diſtance que le Parallele qu'il avoit au point de ſa deſcription de ſon commencement, d'autant que ſi ce Meridien toinboit par la bouche du Rio Maragnan, il devroit neceſſairement paſſer beaucoup au de là de la Baye de S. Vincent, par ce qu'entre le Cap de S. Auguſtin & du Rio Maragnan, il y a plus de 2 tiers de longueur, & entre le Cap de S. Auguſtin & la Baye de S. Vincent il n'y a que 10. degres en longueur,

B 3

D'ou

Hererra de Sacrob. cap. 2. Major autem circulus in Globo non eſt, qui deſcriptus in ſupercilie ſuper ejus ſuperficie, vidit ſphæram in duo à qualia.

D'où s'ensuit que la ligne de la demar-
cation ne peut avoir sa courbe par ces deux
endroits, par ce qu'estant le Meridien (com-
me en verité il le doit être) ou le Cordon
du Nord au Sud autant de distance doit-i
avoir du Cap de S. Augustin au Rio Ma-
ragnan comme à la Baye de S. Vincent. &
n'estant pas de la sorte, ce ne seroit pas plu-
Meridien ou ligne du Nord, que quelque
autre route.

Cette mesme erreur se continue en dé-
tournant le Meridien par la bouche du Ri-
Maragnan, parce qu'il passe beaucoup a
degrés au de la du Rio des Amasones, com-
me il paroist des 22. & $\frac{1}{2}$. degrés de distanc-
qui se doivent conter de isles de S. Anton jus-
ques au mesme Meridien, puis que n'y
ayant pas de l'isle de S. Anton jusques au
cap de S. Augustin plus de 3. degrés d'
longueur. & encor moins. & du Cap de
S. Augustin au Rio Maragnan 14. & $\frac{1}{2}$ de-
grés qui ensemble font 17 & $\frac{3}{4}$ degrés, man-
quent pour accomplir le nombre de 22.
& $\frac{1}{2}$ degrés concedes a la Couronne de Por-
tugal, environ 5. degrés, dont visiblement
on voit la faute de connoissance qu'a eue en
cette matiere Anthoine de Herrera, tran-
sant son Meridien par le costé Oriental plus
que veritablement est le limite de la démar-
ca-

(23)

qu'il lui vienne à tomber, ce
 et en la ville de Malaca, qu'il
 prendre dans le partage de Ca-
 on voit bien que pour sauver la
 histoire, il laisse en doute l'in-
 e l'Auteur, ne voulant pas ex-
 point, il le traite par insinua-
 il paroît des paroles suivan-

*On y a trouvé cette ligne de la de-
 & là décrit un Meridien qu'elle
 degrés & un tiers plus à l'occi-
 de S. Anton*

lustric, ou peu d'intelligence,
 uteur a eu de la Geographie se-
 clairement, de cad. 2. liv. 1.
 ou apres avoir recité, que Jean
 lis, en l'année 1615. eut party
 pour decouvrir un nouveau che-
 les Malucas, faisant relation de
 jusques à la Bahie, laquelle dit
 appelé dos Peridos, dit ce qui

*ent le Cap de las Corrientes, &
 la une terre au 25 degré, & con-
 vant venue de l'Isle de S. Sebastien de
 sont trois autres Isles appellees de
 & dedans le port de nostre Dame
 elaria qu'ils trouverent en 35. de-*

B 4

gré,

gri. & y prirent possession pour la Couronne de Castille, & dela allerent au Roi de los Patos au 24^e degré.

Cette mal entendue navigation & incompatible route prouve clairement la faute de connoissance avec laquelle écrit ce Grand Historien, parceque n'estant pas possible de prendre l'Isle des Lobos & l'Isle de la Candelaria au 35. degré, & de la retourner en arriere au Rio de los Patos, pour mettre à l'ancre les navires, cela montre sans doute qu'Anthoin de Herrera n'a pas sceu où estoit cette riviere, parce que s'il eust sceu qu'elle estoit située au 29 degré il ne se contrediroit par les paroles suivantes de son Histoire.

Ils entrèrent en une eau douce, laquelle pou estre si spacieuse & non salée, ils appelerent la mer douce, qui par après se trouva estre la riviere qu'on appelle a present de la Plaisa.

Cespedes tomba tout exprès en cette mesme erreur, seulement afin que les Isles des Malucas restassent en la demarcation de Castille, toutefois reconnoissant son erreur, il couvrit son opinion en se conformant au sentiment de Pedro Luis Villegas, un des six Arbitres Castilliens, qui cou-

(25)

en l'Assemblée de Badajôs.
L'act d'Anvers panche du costé
us en la demarcation du Brezil,
at denote l'opinion mal fondée
, quand il s'ecarte d'eux au liv
co nme il le fait connoistre par
paro'es.

apilliens, & entre eux Antboins
Cosmographe du Roy Catholique,
longeur entre 2, & 39. commen-
les degres du Meridien Tolitano
ce qui s'ajusta en ce temps la
de Castille & de Portugal, &
le cordon de la separation, par
ore de Humos, au Nord selon les
de la largeur, & par l'Isle de Buen
en 25 de largeur Australe separant
B 5 par

entis & totis illis Avventus de Heretia
us regis Hispaniarum, longitudinem il-
ant in: viginti nonum, & trios-
gradum, computatis gradibus lon-
meridiano Tolitano. in Occidentem pro-
e ex p. éto, inter Castellæ & Lusitanie
am imto; ita ut linea separationis à pro-
quod vocat de Humos ad Mare Sepen-
Secundum gradum latitudinis 5; p. intro-
Insulam Buen Abrego (ad vicesimam
dum latitudinis australis continentis) et pec-
ta 200 leucas ubi latissimè patet à continen-
tionalis Americæ præcedat, & vranutæ
is Regis portioni relinquat.

par la plus grande largeur de l'Amérique Méridionale deux cents lieues, du Costé du Bresil & Jurisdiction des Rois de Portugal.

Il suit encore le sentiment du dit Herera, en décrivant Idiographiquement au liv. 14. cap. 14. le district du Gouvernement du Rio de la Platta, concluant le Chapitre raporté avec ces paroles.

2. *Nous achevons de décrire le gouvernement Maritime du Rio de la Platta, qui commençant de cette grande Riviere, ou du Promontoire de Sainte Marie, s'étend jusques aux Provinces du Bresil, en laquelle nous ne trouvâmes rien de remarquable; ainsi nous commençons les nobles & la plus connue Histoire du Bresil.*

Et veu qu'il fait mention en ce même Chapitre ou il parle des observations de Manuel de Figueredo Pilote Portugais, il ne prouve rien contre nostre intention, parce que Manuel de Figueredo n'a pas démarqué ces Provinces, ny les a courues; mais seulement fait narration de la Navigation

1. *Atque ita oram Maritimam praefecturam de la Platta, quæ à magni fluminis æstuario, sive promontorio S. Maritæ le longo intervallo porrigit ad Provincias atque Brasiliæ, absolvimus, in qua nihil memorabile occurrir: & nos converamus ad notoria & ipsius Brasiliæ nobilissimæ provincie descriptionem.*

(27)

de cette Côte, combien de distance il y a des Promontoires aux Ports, aux Baies, & aux Golfes, les uns des autres : Il y a aussi Theodore Reutero, commandant l'Autheur en fait mention, au Chapitre de ce livre, décrivant la Capitaine Saint Vincent, lequel Theodore ne se pas qu'il s'estend jusques au Rio de la Plata, comme nous verrons de ses propres paroles.

Il y a aussi les habitants de cette Capitaine qui ont été de plus Interieur de cette Région, par où ils ont jusques aux Caryos, lesquels sont à une lieue, s'éloignent 200 lieues au Nord, & par Mer 80 lieues, & ainsi arrivent au Rio de la Plata.

Il faut avoir écrit si clairement, croyant que le public ne pourroit son opinion avec elle. Le Capitaine de Herrera le suivit au pié de la montagne, qu'ayant écrit que les Promontoires du Brésil s'estendoient jusques au Rio de la Plata, & que cette riviere en est la limite, il ne demeurera pas en doute, s'il n'est bien accomodé, que Jean de Laet n'a pas bien écrit de Herrera, ou que l'on n'a pas bien écrit de Jean de Laet. & le doute ne pourroit en ce qui touche la Terre n'estoit bien fondé si l'on pretendoit la

la même Rivière. & la navigation; par où que toute Terre Domine ses Rivières. qui courent par ses bords, & au moins l'on ne nous pourroit pas nier une grande partie de la même Rivière.

Jean Botero suivit cette même vérité fol. 147. pag. 1. montrant quels étoient les vrais limites du Brésil, & le véritable Méridien, tira une ligne au 22 degré & un tiers, au point de Saint Anton, mais retenu par l'autorité d'Anthoine de Herrera, il la raporte avec quelque sorte de défiance.

George Reynel, Fernando Rodriguez de Castello Branco, Bartholomeo Velho, & le grand Pedro Nunes fournis de meilleures connoissances en la Géographie, en Cartes de mer, & calcules qu'ils firent des Terres du Brésil, où l'on voit, qu'elles commencent en la Rivière des Amalones, au Nord par la bouche du Rio Fresco & Cap de los Humos, au Sud 84 lieues de la du Rio de la Platta; le nom & l'autorité de ces Auteurs autorisent la mémoire du Grand Pedro Nunes veneré pour l'oracle de la Mathématique de tous les Maîtres de cette science, comme il se voit de l'éloge * de Ticobrahe, & des louanges de

Simon

* Astronomix Mechanicæ lib. 1. Intra hæc est alia quædam distributio quam Petrus Nonius Mathematicus Clarissimus in erudito suo libro de compositionibus producit, &c.

(29)

Simon Esteveno, du Pere Clavio, & d'autres, & qui plus est, le témoignage de ces mêmes œuvres & l'estime avec laquelle on les conserve au Cabinet de cette Cour, ou l'on offre de les publier quand il est nécessaire de les présenter.

Andro de Malgahacis en l'Histoire de la Province de S. Crux décrivant le Brezil, dit le suivant.

Cette Province de S. Crux est située en cette grande Amérique, une des quatre parties du monde, & son commencement est éloigné de l'Equinoctial au Sud, & de la continuation son étendue par le même Equinoctial ad quarante cinq degrés, & qui s'étend jusqu'à la Baie de S. Mathias.

Gerardo Mercator en sa Géographie universelle, qui donne moins de limites aux Portugais, les décrit en ces termes, fol.

Il reste que nous décrivions la terre du Brésil la plus Orientale de l'Asie, qui a son nom du Bois Rouge qui y croît, & continuant son Histoire dit le suivant.

Le Brésil est situé entre les deux Rivières du Paraguan & de la Platta.

Le

* Superest terra Orientalis Brasilia à versini live cocconia liguu illic nascens copia sic dicta &c.

Le Lexicon Geographique de Philippe Forster, fol. 64. sur le mot * *Argentus fluvijs*. traite elegamment cette question & la laisse hors de doute s'accordant avec l'opinion de Mercator, & dit ce qui suit.

Le Rio de la Platta, comme quelques uns venent, naist en la Region de Paraguay au delà du lac. appelle Xarays, d'où par un long intervalle, separe en deux parties la Province de Paraguay, & coure au sud, arrosant d'autres Provinces, comme les places de Bueno. Aires, Visitation, Concepcion, Santafé, Assumption, & Sette correntes, & aboutissant avec les Rivières Picolmayo, Parana, Negro. Carcona, & beaucoup d'autres, & s'embouche en la mer Bresilique par une bouche de quarante lieues.

Solorzano qu'il allegue tant de fois injustement le tournant contre cette Couronne

* *Et mox: inter duos fluvios ita est Maraguan & de la Platta.*

* *Argentus fluvijs oritur, ut quidam volunt, in regione Paraguaya supra lacum de los Xarajos vulgo dictum, & currit longo cursu ad la meridien Paraguaya secus Charras, & irrigat aliquas alias Provinces, ut qui in Bona. Esperis, visitationis, Concepcionis, Sancti. Assumptionis & septem Currentium & alius fluvij Picolmayo, Parana, Negro, Carcona, alij que quam plurimis in mare Brasiliicum se exonerat per ostia: quaraginta leuorum lacum &c.*

(31)

ne suivant Mercator, en l'explication des limites du Bresil, commence le tome 1. pag. 6. n. 59. de *Jure Indiarum*, par ces

La region qu'on appelle Bresil, encor qu'elle est séparée des confins du Royaume du Peru par l'extremite de la Jurisdiction de son Vice-Roy, est fermée des deux grandes Rivières, celle du Maragnan du Costé du Nord, & celle du Platta, du Sud.

Cette Riviere de Maragnan est tenue pour celle des Amasones, parce qu'on l'appelle de ces noms dans les Histoires.

Philippe Cluverio en ses introductions géographiques & descriptions du Bresil fol. 367. dit les paroles suivan-

Le plus celebres port du Bresil est celui de la Baie de Todos os Santos, au Sertan. Les Villes de Paranaï, & de l'Assumpcion, les plus peuplées.

Le

His proxima est Brasilia Remo licet iam Versum Regni & omnia gubernantibus Brasiliae, quae inter duos fluvios ingentes jacet, nempe Maragnon à Septentrione, & Amazonum vulgo Rio de la Platta à Meridie.

1. Claude Philippe Labr. Geograph. liv. 6. Fol. 657. L'isle est Maragnon, que l'on a aussi appelé Caribien en le surnom des Indiens de ce

2. Ptolemaei opusculum est prope omnium Cariborum Assumptio, & Patagonia &c.

* Le Pere Jean Maffeo naturel de Bergamo en l'estat de Venise, de qui l'autorité a esté receüe, traite ce point doctement & sans prevention, encor qu'il fust neutre a raison de la partie, néanmoins par inclination & dependance il se trouvoit obligé a la Majesté Catholique, & sur tout à l'union des Couronnes qui se traitoit en ce temps-la; de sorte que la liberté des Historiens estoit plus grande, car il ne pouvoit prendre party entre les deux Royaumes en quoy il ne servist au mesme Prince: & certes l'estat qui regne est toujours celuy qui tente le plus & determine la resolution des Historiens. Mais voulant sauver son opinion, & autoriser son Histoire, il traita cette matiere, sans rien resoudre. Descrivant néanmoins les Provinces du Bresil, il montre clairement ce que la raison dictoit, ce que l'on dit par demonstration estant bien plus solide & plus pur que ce qu'on demontre par conjecture. Solerzano l'a entendu de la mesme sorte, & quand il parle de cet Auteur, au traite de *Jure Indiarum*, tom. c. 1. cap. 3 n. 48 dit ces paroles.

Jean Pedro Maffeo de la Compagnie de Jesus

* Joannes Petrus Maffeus, à Societate Jesu in sexdecimo libro *Utrumque Indiarum*; qui merito potest esse *Libro* consultare.

(33)
*des dans les 16 livres des Histoires des
 Indes, se peut justement égaler avec Tite
 Live.*

Gerard Mercator, l'autorise aussi en sa
 Geographie fol. 263. en la description du
 Bresil recitée desja en ce discours.

Le Pere Simon de Vasconcelles, traite
 de la mesme matiere doctement & d'une ma-
 niere si simple, dans les annales qu'il
 a composées de la Compagnie de Jesus de la Pro-
 vince du Bresil, ne se pouvant pas dire,
 sans bronche, ayant toujours écrit la
 verité, & justement, qu'aide de la lumiere
 de l'esprit, & de l'assistance de ses estu-
 diants, il a écrit ce point tres purement, comme
 on voit au liv. 1. n. 13. des paroles sui-
 vantes.

*... cette intention, on ordonna en la Bulle
 d'étendre une ligne du Nord au Sud cent
 lieues de l'Equateur, & d'aller vers le
 Septentrional au couchant.*

Continuant la mesme Histoire dit ces
 paroles n. 14.

*... Don Jean II. qui regnoit alors en
 Portugal, reclama cette Bulle, demandant au
 Pape autres 300 lieues à l'Occident, outre les
 100 qu'il avoit desistées; & comme les Rois
 de Castille estoient si alliés avec ceux de Por-
 tugal, & si voisins de l'Espagne, & des
 Indes.*

sentirent facilement en la demande du Roy Don Juan , & en bonne conformité, & sentiment du Pape , s'outroyerent 270 lieues, outre celles qui estoient concedées en la Bulle du 7. de Juin 1494. Et supposant que cette ligne imaginaire, jetée du Nord au Sud en la conformité susdite, qui vient à estre du dernier point des 370 lieues d'une des Affores & Cap Verd, plus Occidental, que l'on dit, qu'estoit l'Isle de S. Anton, au couchant est le fondement de la demarcation & division de: Bresil.

Se conformant avec le livre *Theatrum Orbis*, & la carte du Bresil, & Gothofredo *Archæologia Cosmica* fol. 318. fortifie le sentiment de ces Auteurs, avec la continuelle possession de tant d'années, en acte, & population successive, qui s'epandoit par toutes ces terres: ce que le Pere Maffei, Solorzano, & Mercator, Auteurs que nous avons déjà allegués en ce discours, suivent en cet endroit.

Louis Coelho de Barbuda, dans son livre 14 des entreprîses des portugais fol. 265. s'accorde sur les 370 lieues de la demarcation generale, & ayant attention aux operations Geographiques dit, que le Meridien passe par le Grand Para, & ainsi que cette entree la bouche du Rio de Plat-

(35)

ta dedans la demarcation de Portugal.

Le licencié Bartholomeo Leonardo d'Argencola, en l'Histoire qu'il écrivit des Malucas dit, que la ligne coupe plus au delà du Rio de Platta*, ce qu'il ne dit pas avec moins d'intelligence de la Geographie, selon qu'on luy a voulu imputer, parce qu'il n'est receu, au debat des Malucas avec credit & estime, ayant de plus pour la valeur de cette opinion esté un Auteur Castillien, & dédié ce mesme livre à sa Majesté Philippe III. lequel il n'auroit pas permis d'estre publié, s'il contenoit quelque chose de prejudiciable à sa Couronne.

Pedro Ordonde de Chevallos aussi Historien Castillien, au livre intitulé voyage du monde liv. 3. fol. 272, faisant mention des Isles & de la Terre Ferme, que les Castilliens occupoient en l'Amerique, possédoient en icelle, constituée pour l'estre à ce grand Empire, la Province de Senos Aires, disant, que tout le reste est résul, & que comme sujet, & appartenant déjà à un autre Prince, il ne le comprenoit pas en sa description.

C 2

Gari-

* Y así cayo la línea y Meridiano sobre la tierra que llamamos del Brazil, hacia la mas Occidental del Rio Marañon que corre por allí en la parte del Norte: esta linea corta la misma tierra, y de la del furmas a delante del Rio de la Platta.

Le Pere Mariana, si austere sur les opinions Portugaïses, suiuit la mesme opinion liv. 20. fol 408.

2 Le frere Antonio de S. Romain, qui
écrivir

1 Agravióse el Rey Don Juan delte repartimiento del Papa, venidos a las yndias, a correr en ciertas Martimas del Oceano, Africanas y lequeras, pidiendo, que sobre aytien leguas de Castilla martimanas, de lo qual el Rey, y la Reyna de Castilla, fueron contentos porque como el ducado grande, y mucha y a yndias, y a havia entre ellas, boingros de confender a lo de sefear el Rey Don Juan: al qual con voluntad del Papa, le dexaron que por todas fuesfen 470 leguas. Si en Castilla con el conde alexander VII, diplomaron si en Xueba año 1493, coincidentis, in linea congruente descripta per utrumque quod radiacionem centris omni no leuacis ultra 14 leguas, que ad vtriusq promeridianum puenit; et quidem determinauit ad solis occiduum inueniretur ipse ceteris: Cetera Ludifrance relinquerunt; a quod ad puenit post nona diuisione correxit; ad idem ad centum leguas, nona diuisione 170, in Italia 130 reperiunt; et ita linea Ludifrance conuolutionis comprehenderetur.

a Y para firmar la frase, entremetiendo en el asunto la adivinación, del Pontífice Alejandro como Heféus de nación, que le metió en el negocio, dio su bulla pública, por la qual echando en la imaginación, una línea de uno al otro polo, y dándole la corona de Caffa. *afirmitur* : y en el punto de la bula, y en el tráfico 370 leguas mas adelante de las Islas de Cabo Ver-

(37)

écrivit l'an 1603, durant l'union des Couronnes en l'Histoire des Indes Orientales liv. 1 chap. 6. non seulement s'accorde avec les autres sur les 370 lieues de la situation du Meridien, qui divise le monde, mais avec Garibay & Mariana, déjà allégués, affirme, que le dit Meridien fut lancé 470 lieues de l'île de S. Anton, au ponnant. On ne peut l'attribuer à l'inclination ou à la patrie de cet Auteur, n'étant pas naturel du Royaume; ny luy reprocher qu'il s'éloigne de la vérité, pour quelque autre respect, puis que ce limite étant sujet au même Prince il ne pouvoit obliger personne par son opinion.

Barlée qu'on a allégué contre les démarcations de cette Couronne, est celui qui comme entendu, la reconnoît avec les autres Auteurs, par ce qu'en disant que le Brésil regarde de bien loin les montagnes du Peru, parle de ceux qui habitent aux Côtes de la mer; & non pas de ceux qui demeurent inconnus dans les forêts, qui s'unissent avec les dites montagnes. Et le dit Barlee ne dit pas que le limite plus Au-

C 3

stral

de, sobre las dichas cien leguas, que estava y a marcarda en la parte Occidental, y de la Oriental. A donde a la Corona de Portugal, como tengo dicho a fin de que el Brasil, le cupiese en la repartimiento.

istral du Brésil, est le promontoire du Rio da Platta, sinon le même Rio, & partant les parois Latins du dit Barlé, bien entouchés ne détruisent pas cette opinion, comme on le voit mieux en la traduction d'icelles.

4 Le Brésil du Costé Occidental regarde de bien loin les deserts de Caribes, le Peru la plus noble des Provinces du nouveau monde, & finalement, la pointe de quelques montagnes, du Costé du Sud, Région inconnüe, Isles, Mer, desirois, les Costes Occidentales, l'Océan Atlantique, les Costes du Nord environnant la Mer Septentrionale, les Portugais la visitèrent par le Rio de Platta, & par le Rio de Maragnan.

De plus B'rléea seulement eu dessein de decrire les affaires militaires des Hollandois, l'espace de huit ans, quel n'tra Comte Maurice de Nassau gouvernait. Et l ne luy étoit permis selon la rigueur de la loy de l'histoire, de traiter ce point si au long, qui l'obligeoit à une si grande digression, & sur

4 Descripsi ad necessarios Caribani, Peruviam Provinciam totius novi orbis nobilissimam, celsis montium jugis & longinquo aspectu ad Meridem, ignotas regiones insularum, maria & fœta, Orientalium oram, Oceanum Atlanticum Borealem, Septentrionalis pulsat, Luthaciam fluvio Magagnum & affluviu Damagnum argenteu rivu Placcobechmunt.

(39)

sur tout cet Auteur n'a pas parlé définitivement comme on se reconnoît, mais dit seulement, que les Portugais enfermoient leurs dominations ou Seigneuries entre les Rios de Para & Estuerie de ceuy de la Platta: ce qu'en l'intelligence Latine, est bien différent de cette explication qu'on a voulu donner à la parole Estuerie, par ce que celle-cy signifie tout le lieu, jusques ou monte la marée, & n'en prononçoit, ou fin, comme on a voulu entendre.

L'Atas du monde universel, pourroit estre l'arbitre de ces différens, s'il estoit besoin de plus de raisons que nous n'en avons alleguées, qui estant écrit pour le bien du commun, sans attention particulier, mais avec un respect general à tous les Empires, Royaumes, Principautés, Estats, Mers & Costes, l'on n'a point pu craindre l'inclination & moins la partialité, particulièrement à la faveur de Portugal, ni de l'Auteur & Imprimeur qui se sont exemptés des respects de cette Couronne, & estant donc écrit pour tous & pour un chacun sans doute qu'il se fait avec des notices veritables, & avec des mesures & Comptes les plus justes, puis qu'estant au contraire le monde n'en auroit pas receu ny accepté, si ce n'est de cette Histoire, en l'impression de l'Atlas, dans la Carte

te Generale de l'Amerique. marquée entre la frontiere Occidentale de l'Isle de S. Anton, & la bouche du Rio de Platta, vint & un degré en longueur, partant manquant pour l'accomplissement des vint deux & un tiers, qui doit avoir, entre le Meridien de l'Isle de S. Anton, & le parallele des demarcations, un degré & un tiers, il se voit clairement qu'il courre au meridien de la demarcation, au de là de la bouche du Rio de Platta, par le Costé de l'occident plus d'un degré, qui est ce qui manque pour l'accomplissement des 22 degrés & un tiers; d'où se compole ce parallele, laquelle demonstration est un effet de veus qui se prouve evidemment, & en cette forme ont courru jusques à present sans aucune contradiction, les cartes & globes composées en Hollande, Flandres & Angleterre.

Magino, en ses Registres de la Geographie & des calculs de ses études ou il a augmenté la description de l'Amerique se conforme en la mesme doctrine, mettant cette demarcation par dedans le Rio de la Platta, & declara que la Terre Ferme Orientale estoit aux Portugais par droit. * Voi-

ci

* La cui parte Orientale dal fiume Maragnone in fino al fiume arapento comunemente el Rio de la Platta &c de rapone de lusiani, che il restante, se acquilato à Re de la Spague.

(41)

ci les paroles propres de son Histoire

La nature n'a pas manqué à pourvoir à ces differents avec celle inalterable division de la puissance divine, coupant & separant les terres qui sont en dispute, avec le notable Lac coré ou Xarays, qui estant le cœur de l'Amerique situé aussi en son centre, la serre avec deux bras, ou l'arose avec deux Rivières qui ont la préeminence de: eaux, l'une qui court par le Nord, avec le titre d'Amalone, & s'étend en plus de huitante lieues, l'autre nommé de Platta qui coupe du Costé du Sud, & s'étend en quarante lieues de largeur & la cause en est merveilleuse, avec un mystere de la Providence ce que la ligne de la repartition mise du Nord au Sud (sans la consideration de ces Rivières ny en avoir connoissance, d'autant que l'on ne l'avoit pas quand l'on s'accorda, au moyen de la separation de l'orbe) coupast justement par ses deux limites, comme si on les avoit bien cherches expressément pour leurs demarcations, & sans doute que si on les avoit decouvertes au temps, où concoururent les douze juges en l'assemblée de Badajos, ils se seroient accordés en leurs limites, & n'auroient pas arrêté d'aller jeter la ligne par le moyen des navires, & faire les demarcations, ny la providence ne devoit estre

C s

moins

moins circonfpecte en cette grande partie du monde de ce qu'elle fut, dans la demarcation des autres qu'elle sépara par des Rivières, ce qui passe pour un inalterable ordre de la nature qui est une partie de la Symétrie du monde, & passe déjà parmi les doctes incorporée dans les parties du droit, & afin que les Portugais ne donnent point de soupçon, ce lieu s'autorise par les auteurs Castilliens, qui conclurent que les rivières sont la plus naturelle division des Royaumes, & que se séparant avec les États, les mêmes rivières demeuroient communes aux Princes qui les dominoient.

1. Nebriſſa, tres doctement, & mystérieusement en la Choronique des Roys Catholiques, qui furent les mêmes Princes avec lesquels on celebra le contract de Tor-desilhes, mentionné tant de fois en ce discours, est d'opinion, que les rivières, mises par la nature sont les limites les plus propres, par où se divisent les Regions, & par là décrit celle même doctrine. 2. Et avec luy Leytaô, Portugais; 3. Valençuela; Se-

1. Flumina enim à natura, quasi æterni regionum terminis creduntur esse posita. Nebriſſ. Fernandi & El-labeſti.

2. Ad litteram Parlad. Hispanus quotidianarum differentiæ. 11. n. 2.

3. Lusitanus Leytaô finium regum. lor. cap. 10. n. 4

(43)

4. Sepola, & autres que rapporte le mesme Parlador.

Et ces Auteurs, se fondent tres prudemment en la distribution des rivières . & en leurs ordres.

L'Afrique se divise de l'Asie par la mer rouge, & la mesme Asie se separe de l'Europe par le detroit Galipoly, Mer Euxino par le lac Meotis, la riviere Tanais & Obis. les deux rivières de Zanaga, & Gambea embrassent l'empire des Jalofos, & celui cy divise le mesme Gambea de l'empire des Fulos, & Royumes des Sereros, la riviere Zaire separe l'empire de Congo de ceux de Loango, la riviere Coanza separe les Negres Jagas des Ganguillas & Ambundos, les fameuses & riches rivières de Cofalla prennent leur commencement en cette petite mer, ou grand lac, que la nature planta aussi au milieu des terres de Caranga, Roy des Maranes, dont les Seigneuries sont environnées du costé de l'Est des Rives du dit lac, d'où sortant la riviere Sambecco, dont le cours de l'eau n'est pas rapide, va separant les Provinces du Moccaranga

4. Valençula cens. 100. n. 6. Ponte de finibus e. 30. & terminat finibus communia regibus per diem.

Portug. p. 3. cap. 4. n. 10. de denationibus reg. ultra Gysium, petrum. Capol. & alios quos refert nomen Parlad. l. 5. n. 5.

ranga & Betonora, & divisant celles du Marava, les unes s'y jettes au mesme Caranga du costé du Nord, & les autres au Monomotapa du costé du Sud, jusqu'à ce que par plusieurs routes elle se jette dans l'Océan, après avoir formé quelques Isles, comme de Luabo, d'où prennent leur nom les terres du mesme port. Par toute cette course, qui est aucunes fois impetueuse, & d'autrefois grande, elle se divise en plusieurs bras, avec des noms differents qui donnent des termes, & mettent des limites, & font des divisions à tous les possesseurs de cette Terre Ferme, que les Portugais possèdent avec plusieurs Seigneuries. & les Mares avec beaucoup d'Estats. La mer Rouge divise les deux Arabies de l'Ethiopie, le Perse à la Perse de la mesme Arabie, le Royaume de Cambaja se coupe par les deux Bras que font l'Indo, le mesme Indo separe l'Inde de la Perse, les Rivières Ganga, & Ganges servent de termes aux Royaumes de Bengale & d'Uxa, le Tigre & l'Euphrate comprennent en soy les Provinces de Mesopotamie & grande partie du Royaume de Perse, le grand empire de la Chine se separe des Royaumes de Camboja & Cochinchina, & l'un qu'on par la notable riviere Crocio, qui sert aussi de limites à beaucoup de Provinces,

(48)

vinces, & d'autres se demarquent par la
me vieille muraille de sa division, met-
tant termes aux Provinces de Suchuens &
de Huquang; la riviere Kiango, qui les
coupe par le milieu, d'où sortent deux bras,
qui divisent les Provinces de Quiechou &
de Xensu, celle de Ghekiang se termine par
la mer Japonique, & celle de Tolien se se-
pare des autres par l'Océan Indique, l'Al-
lemagne se divise de la France, & de la bas-
se Allemagne par la riviere du Rhin, le
Comté & Duché de Bourgogne separe
l'Arras; & la Gascogne du Poitou par la
riviere de Garonne, & l'Angleterre se dis-
tingue de l'Ecosse par les deux Rivieres;
Trivede & Doiveo, la Prusse se termine
avec la Livonie par la riviere Duina, ou
Duna; les Hollandois se separent des autres
Provinces basses par les rivières du Rhin,
& du Waai; le Portugal se separe de Ca-
stille par les rivières Duro, & Guadiana,
l'Ebre divise Valensie, de Cathalonie &
Leon, & le Guadalquivir, le Comté de
Nieble de l'Andalousie.

Cette division qui est generale & receüe
par tout le monde comme une de ses mer-
veilles, est plus propre & observée dans
les Provinces de l'Amerique, par ce que
commençant par les terres de Virginie,
qu'on

qu'on appelle la nouvelle Angleterre elle se
 sépare par la riviere, nommée Pennobscot,
 la nouvelle Galice se termine par le lac
 Chiapala, & le port de Navidad, la Pro-
 vince Yucatan a pour limite la riviere Tai-
 za, & celle de Verapas se sépare de Guati-
 mala, par la riviere Xicala. & de celle
 de Honduras par les lacs & le detroit Gol-
 fo Dolce, la Province d'Ysalas a pour li-
 mites qui l'environnent les deux rivieres
 Guacapa & Cuimayo, celle de Honduras
 se divise, de la Vera pas par le même Gol-
 fe Dolce & l'Océan Septentrional, celle de
 Nicaragua ou Royaume de Leon se termine
 par l'Océan austral, celle de Veragua par le
 Nord, & par le Sud. Elle s'étend de la mer
 Océane, celle de Cartagene s'étend depuis
 la riviere Madelene jusques au detroit de
 Uraba & riviere Darien, la Province de
 San Mateo se termine par la riviere de Ha-
 ca, le Port, Passado, & la riviere Santiago
 furent les limites & les termes de la Pro-
 vince que Francisco Pizarro, fameux de-
 couvreur du Peru obtint de l'Empereur
 Charles V. les Provinces nommées de Chu-
 quimbayo se séparent par la riviere d'un mê-
 me nom, les Xorcas se divisent de Linma
 par la riviere de Tambopela, la Province
 de Chily se termine par le detroit de Ma-
 gal-

(47)

galhaens, ce meſme detroit eſt le limite de ces Provinces & Regions qui courent des confins du Gouvernement de Chily 42 & 44. degrés de l'Equinoctial au Sud . juſques a ſes propres frontieres , comme auſſi de celles qui ont leur commencement du Rio de Platta , & finiſſent au meſme detroit du coſte qui ſe communique avec la mer Septentrionale.

L'ordre avec lequel ſe ſepare l'Amerique Lulitane, n'eſt pas moins admirable. On ne ſcait pas qu'il y ait là d'autres diviſions, limites, ou marques, puisſque les quinze Provinces ou Grands Eſtats avec leſquels les Roys diviſent le Breſil Portuguais, avec le titre de Capitainies, ſe ſeparent les unes des autres par des rivières impetueuſes. Celle du Para du Coſte du Nord par la riviere des Amationes, & la riviere Maragnan, au Sud, celle du Maragnan par la riviere du meſme nom & le Capture, celle du Scara par la meſme riviere Tapicure & grande Riviere, celle de la grande Riviere par la riviere du meſme nom, & celle des Negres, celle de la Paraiba par la mentionnée riviere des Negres, & celle des Sinnaes, celle d'Itamaraca avec la meſme riviere des Sinnaes & celle de la Paraiba, celle de Parnanbuc

par

par la même rivière des Sinnaes & de celle de S. Francisco, celle de Serigipe del Rey, par la même rivière de S. Francisco & de Camaira, celle de la Bahie de Todos los Santos, par les rivières Camaira & grande, celles des Ilheos par la grande Rivière & de celles des Caravellas, celle du Porto Seguro par la surnommée rivière, & du S. Esprit, & la Capitaine de ce nom par le Rio de Janero, & Cap Frio, celle du Rio de Janero par la même du Cap Frio. & du S. Esprit, les deux Capitaines appellées de I ero Lopes de Sousa, & Martin Alfonso de Sousa, incluses en celle de St. Vincent, se separent par le Cap Frio, & la rivière de Cananea, la quinzième qui s'appelle del Rey se termine du côté du Nord par la Rivière de Cananea, & s'étend par le Sud jusques au Cap des Arcs 12 degrés, par la même Côte, & comprend en elle le Grand Rio de la Platta, suivant la Carte Generale de l'Orbe, qu'a fait le Cosmographe Bartelemeo Velho en l'an 1562. par ordre du Serenissime Roy Don Jean III. comme aussi l'Atlas universel, fol. 35. jusques à fol. 190.

Et ce qui de plus est pour observer cet ordre de la repartition des rivières, & suivre la division des terres avec la marque de la

na-

(49)

nature, l'on n'y a pas eu tant de consideration à l'égalité des limites, comme à la distance des demarcations, d'où procede que les Provinces sont plus grandes les unes que les autres avec grande difference.

Les Princes qui estoient toujours engages & desireux à mettre des limites, & ajuster leurs divisions, comme il se voit des paroles mesmes des Contrâcts & des Bulles Papales, se conformerent tellement aux clauses d'icelles, & firent chercher les limites des Rios de la Platta & de Maragnan, lesquels si alors eussent esté decouverts ils les auroient acceptes preferablement à toutes autres conditions. Et comme s'ils les eussent eus pour declares & exprimés l'on en doit prendre l'intention comme si c'en eust esté la resolution, puis qu'estant certain & infallible, que dans le contrat de Tordesilhas l'on demeura d'accord, que les Navires qui devoient aller à l'operation de la ligne, aichaissent une marque par laquelle ils terminassent les 370 lieues, afin que sur un vray point, courrust la demarcation, il reste sans doute, qu'ils ont voulu, & ont accepté tous ces signes de limites qui devisaient mieux leurs Etats, & prevaussent plus contre la confusion d'iceux & des changemens de tems, & ne

D

pour-

pouvant en avoir d'autres, qui fussent également durables & polir avec tant d'exactitude, l'on doit repouter les deux rivières mentionnées pour les deux limites définies.

Cette condition, qui est fondée sur le contrat, & sur l'intention des Princes & sur l'Intention du Pape, comme étant la plus conforme au même dessein de la repartition, & à la concorde d'icelle, est si ample dans les termes du droit, que quand bien elle excéderoit le courant de la rivière au dernier limite de la domination de cette couronne, quelque espace de terre, ou quantité de rivières, les limites se devroient étendre jusques en la même rivière pour jouir de la plus naturelle division d'icelle. 1. Ainsi tant par ce que les marques, & quelques autres signes seroient une incompetent & improprie demarcation, pour de si grands états; & pourroient s'ébranler, & s'émouvoir avec le temps, comme parce que la domination ne pouvant pas être plus grande, pour une petite quantité de terre, on devoit seulement procurer celui, qui les laissaient

¹ Valase. de pat. cap. 22. n. 8. c. 2. l. 6. art. 26. § 4.

² Ansalungia ex quo oritur possit diffringere per
miserere Arile. c. p. 10. n. 8. l. 1. n. 12. imperat. l. 1.
fin. C. commune iurisque Jodici in voce hinc et le.
ser. d. 1. reg. i. c. 1. § 1. n. 1. monte c. 1. l. 1. cap. 1. p. 1.

(51)
 laissa plus feurs & avec moins de dis-
 corde.

Et estant ainsi vray que selon la com-
 mune opinion des meilleurs Auteurs, &
 la constante tradition des Histoires, dont
 la plupart sont Castilliens de naissance, ou
 estrangers, au respect des deux Couron-
 nes. que tout le Rio de la Platta avec bien
 des lieux du Costé du Sud, restent com-
 pris en la repartition de cette Couronne,
 & la raison de douter ne cesseroit pas en-
 cor, si l'on vouloit se servir des paroles
 de la Bulle, pour mettre en dispute la plus
 grande domination qui luy appartient, parce
 qu'en commençant le meridian des Isles du
 Cap Vert, il court par dedans le Rio de
 la Platta; & le commençant par les Isles
 des Aïlores, son cours seroit beaucoup plus
 Occidental, & ce qu'à present l'on doute
 de peu de lieux deserts depeuplés, se vien-
 droit a disputer sur des Provinces entieres,
 de grande importance, & pleines de tres
 riches mines.

Cela estant donc prouvé, comme il est,
 le titre & le droit de la propriété de tout
 ce qui coupe le susdit Meridian, mis du
 Nord au Sud 370 lieues de Pise de S. An-
 ton. du Costé de PEst, il semble qu'il
 n'estoit pas nécessaire de discourir sur la

possession, laquelle est inseparable de la propriété des Princes & de leurs actions, d'autant que ne pouvant y avoir aucune prescription ou devolu entre les Princes souverains, exempt de tout jugement contentieux, & seulement arbitres de leur mesme souveraineté, quelque discours qu'on fasse sur ces fondemens ils resteront vains, mais pour ne manquer pas à la precise obligation de la réponce, & au doute, & à la plus grande satisfaction qui justifie la Royale ame des Princes, & la certaine & claire justice de cette cause, on montrera, qu'il ne pouvoit pas y avoir de prescription, qu'il y a eu possession continuelle par la domination de cette Couronne, & que la Monarchie de Castille n'a pas eu la possession, ni ne la pouvoit avoir, ny moins fist aucunes peuplations tolérées des Roys de Portugal hors de ses domaines.

Le droit des conquestes, & la possession d'icelles, procedant des Papes, qui les adjugent aux Princes Catholiques avec l'obligation d'y introduire la lumiere de l'Evangile, parmi les tenebres des Gentils pour l'obéissance de l'Eglise, aux ennemis de la foy, & comme toujours ces glorieux progrès ont besoin de temps, d'armes, & de succès, incontinent qu'on obtient des bul-

(53)

les Apostoliques pour cela , il faut aultost prendre les armes & tâcher de se mettre en possession des pais accordés sans perdre le tems, & laisser passer l'exécution pendant quelques années, parce que la chose dépendant des accidens de la guerre, & du pouvoir des Princes, on la doit incorporer plustost en la Couronne, qu'en la domination, s'intitulant des mesmes Estats qui leur sont concedés, comme s'ils les eussent deia ocupes; car autrement, il n'estoit pas possible que cette regle eust lieu à l'égard des inconnus & éloignés deserts, qui ne se peuvent penetrer en plusieurs siècles, & a plus besoin de la permission divine, que de l'industrie humaine, estant certain que pour avoir prescription il y doit avoir commission & default, ce qui ne se peut pas prouver en ce cas, ni moins quand il y en eut eu il ne faisoit pas un juste tiltre à quelque autre Prince, mais seulement l'on devroit retourner au mesme Pape d'où il estoit sorty, afin qu'il le donnast de nouveau comme devolu.

Cette veritable doctrine ne se peut pratiquer d'une autre maniere, sans offencer tout les Princes & particulièrement les Roys Catholiques qui dominent sur une grande partie des Indes Occidentales, si quelque

D 3

autre

autres pouvoit occuper par le droit de la prescription . il ne seroit pas possible que les Roys de Portugal fussent assurés de leurs éloignées Conquestes de l'Amerique . qui sont en plus grande partie encore à decouvrir , si l'on devoit donner cette Regle.

Alexandre VI. a prudemment prévu ces difficultés ou ces choses hors de raison , avec le notable merdien de la demarcation , inventant des limites en ordonnant la ligne imaginaire dans l'universelle estendue des mers , reduisant à degrés , & à lieues tout le vaste espace de la terre , la coupant avec une ligne du Nord au Sud , afin que par toutes ces demonstrations cessât à jamais le doute de ce partage , & en cas que cela se pourroit nier , sans doute que la prescription le pourroit juger contre la Couronne de Castille , & le droit de posséder pour la Couronne de Portugal , puisque les prescriptions , comme il est dit , s'excusent par des empeschemens legitimes , & ceux de Portugal estant notoirement justifiés avec le decouvrement de l'Inde , les Conquestes de l'Afrique , la mort du Roy Don Sebastian , & le malheureux succès de son voyage , le court & confus Gouvernement de Monseigneur le Cardinal Don Henri-
que ,

(55)

que, & les autres calamités, qui s'ensuivirent, le Royaume devola & le Patrimoine royal en 'suspens & la monarchie même, sans moyens ny accès pour telles opérations, la prescription de ce temps-la, ne luy pouvoit pas prejudicier n'estant pas alors possible de faire des decouvrements de Conquestes, ny de peuplations, & moins durant les quarante ans qui s'ensuivirent depuis la séparation des Couronnes

Et au contraire la Couronne de Castille, a eu pour disputer ce doute, ou verifier cette possession, tous les tems susdits, jusques au regne du Roy Cardinal, & apres cela les 60. ans de son Gouvernement qu'avec l'union des Monarchies, & la puissance d'icelles se trouvoit avec plus de moïens pour cet employ, & peuplation des Domaines, & encor plus de temps, car si nous joignons aux 60 ans derniers, les quatorze de la minorité du Roy Don Sebastien, l'année & demye du Gouvernement de Monseigneur le Cardinal & les deux ans d'interregne ensemble, ne seront pas moins, mais plustost d'avantage de ceux qui se peuvent disputer aux Princes Portugais, avec quoy, ou Pon doit recueillir qu'il n'y a pas eu de comisso, & il ne peut avoir lieu

D 4

entre

entre les Princes Souverains, ou s'il y en a eu en cette affaire la Majesté Catholique est coupable.

Mais ny l'un ny l'autre Prince est tombé en la rigueur de la prescription. Sa Majesté Catholique parce qu'elle ne pouvoit pas entrer en la juridiction d'autrui, ou quand elle s'en seroit emparée elle l'auroit restitué par la paix de Tordesilles; de plus il ne pouvoit pas l'avoir en la situation dont on traite pour n'y avoir pas eu la possession (1) sans laquelle la prescription ne peut avoir lieu, & quand on pourroit en considérer quelque une, elle ne seroit pas légitime ni légale; mais au contraire il y manqueroit aussi la bonne foy, (2) qui nécessairement doit concourir pour se vérifier; outre que les limites par où les Royaumes se vivent, ne peuvent estre prescrits, (3) comme il demeure déclaré, les Roys de Portugal n'ont pas encouru cette peine, ayant toujours peuplé, & possédé, comme l'on a montré, & qu'il se verra plus clairement au discours suivant.

Mais comme il estoit hors de cette affai-

re,

¹ Fine possessione II. de usu cap. 1. Justa & final. ff. con. tit.

² Cap. Vigilanti cura vigilaribus de prescriptioib.

³ Parla. de his quodam. cap. 1. 4. 27. Lelandin. 109. cap. 14. n. 12. du Co. Meumel. Censile 147. 1-24.

(57)

ie. & la possession prevoit successivement avec plusieurs actes & un continual exercice de Jurisdiction & de Domaine, les Histoires du Royaume le montrent, mais encore en plus grand nombre celles de Castille, que les Portugaïses avec les Secretaires & registres de cette Couronne.

En l'année 1500 le grand & important decouvrement de l'Amerique fut fait par Pedro Alvares Cabral, durant le tres-heureux Regne du Roy Don Manuel, qui commençant par le port de S. Crus, prit possession pour la Couronne de Portugal, & incontinent par cet acte, aquit Domaine en toutes ces Provinces qui avoient une separation naturelle avec les deux premieres rivières du monde. de Maragnan, & de la Platta. & cet acte de possession suffiroit, quand mesure il seroit l'unique, & ne s'en trouveroit point d'autres, & des marques que l'on mit pour s'estendre en toutes les autres parties des Provinces demarquées avec les deux rivières. (1) Sans que l'on

D 5

cui

(1) Non utique accipiendum est ut qui fundum possidere velit, omnes glebas circumambulet L. 1. §. verores L. prædie ff. acquirenda possessione Menoch. Gail. Cujac. &c. alii per oros d'apicibus lib. 4. cap. 11. n. 1. & 29. Cœc. in l. 53. Taurin. 32. Velaz. de partitionibus cap. 4. n. 11. Minutius cent. 1. observat. 194. multi per Salaz. de limitibus par. 2. §. 2. n. 36.

eult à aprehender dans les autres terres, ports, & rivières, comme l'on a continué successivement, par ce que le port de Sainte Crus étant le premier decouvert dans les terres du Bresil, & repete pour le principal d'icelles, cet acte de possession suffisoit seulement pour comprendre tout ce grand Estat, aussi bien comme dans des biens d'apanage que celle que l'on prend en la part principale, les comprend entierement (2) ce qui se verifie d'autant plus par la volonté du Scien. Roy, le decouvreur, & par la Sainte intention du Pape qui ne butant qu'à la propagation de la foy Catholique, a accordé la domination de Provinces entieres pour eloignées qu'elles fussent, & comme celle du Bresil a cette division naturelle des deux rivières, la où on a continué à peupler jusques au Rio Maragnan, Capitainie de S. Vincent & de Cananea, il n'y pouvoit avoir aucun doute, qu'elles ne se devoient estendre jusques au Rio de la Platta. (3)

Con-

(2) *Posseffio capta in capite majoratus extenditur ad omnes res annexas. Castilio de Tercis cap. 11. n. 12. Amat. 1. p. relol. 10. n. 11. Crup. observatione 15. ex n. 219. Salgado de retention. Bullar. 4. à n. 11.*

(3) *Si bonus est finis media licet que ad eum licite lucunt. Solorzano. tom. 1. lib. 1. c. 19. n. 2. Marg. lib. 2. ad gubernatores cap. 7. Gutierrez. pract. 9. 15.*

(59)

Continuant le decouvrement du Bresil en l'année 1501. Americo Vesputio fut envoyé du même Roy Don Manuel pour rechercher , & demarquer exactement les Provinces de ce nouveau monde , & fut le premier marinier qui entra dans le Rio de la Platta , comme il se voit en ses relations & en la lettre qu'il escrivit à Messire Petro Sodrano, en luy faisant part des succès de son premier voyage au Bresil, il s'exprime en ces termes.

Et nous allâmes tant par le costé du Sud que nous estions déjà hors du Tropique du Capricorne ou le Pol Antarctique se haussoit sur l'horizon 32. degres.

1 Ce qui se voit plus clairement des preuves Portugaises, qui continuent pour toute cette coste jusques au lac dos Patos en la hauteur de 32. degres , & les habitans jouissent de tous les fruits qu'elle produit jusques au Rio de la Platta, 52. lieues au Sud , sans que jusques à present il y ayt eu opposition des Castilliens, la navigation du même Rio en estant libre pour les navires de cette Couronne, jusques à la ville de l'Ascen-

1 E tanto andamo verso l'austro, che già stavamo fuori del tropico de Capricornio donde il polo Antartico, s'alzava sopra l'Orizzonte 32 gradi.

scension ; & ainsi l'a entendu le Pere Matteo en son Histoire par les paroles suivantes.

2. *Le Bresil est une partie du nouveau monde de laquelle peu après que Pedro Alvares Cabral la reconnut , & découvrit , Americo Vesputio avec les heureux auspices du Roy Don Manuel le rechercha soigneusement.*

Horacio Tursellino en l'epitome des Histoires du monde liv. 10 fol. 379. rapportant ce voyage , & se conformant avec Maffeo écrit en cette forme.

3. *Après cela Americo Vesputio naturel Florentin, par ordre du Roy de Portugal Don Manuel, trouva le Bresil, partie du nouveau monde . en l'année 1500. lequel puis après s'est occupé lentement par les Portugais.*

La même opinion a esté suivie par le Pere Jean de Mariana liv. 26 fol. 146. n. 1500.

1. *Americo Vesputio Florentin par ordre du Roy*

2. Maffeo l. 2. est autem Brasilia novi Orbis pars quam paulo post Cabralis accessum Americus Vesputius Florentinus ejusdem Emperatoris auspicijs exploravit.

3. Exim Americus Vesputius Florentinus Imperatoris Lusitani Regis missu Brasiliam novi Orbis partem exploravit anno circiter 1500 quæ deinde à Lusitanis paulatim occupata est.

4. Americus Vesputius Florentinus Imperatoris Lusitani regis auspicijs anno primum 1500 Brasiliam universam exploravit.

(61)

*Roy Don Manuel la premiere fois en l'an 1500
decouvrit tout le Bresil.*

Le Pere Simon de Vasconcelles traite
cette matiere plus distinctement , au liv. 1.
n. 18. fol. 15. ou il commence en la maniere
suivante.

*Le Roy Don Manuel envoya avec toute la
diligence possible un homme , grand Mathe-
maticien & Cosmographe , Florentin de na-
tion , nommé Americo Vespucia , sonder &
demarquer la terre , & coste maritime de ce
nouveau monde.*

Solorzano Nunio, professeur de la veri-
té, au liv. 1. cap. 4. n. 12. parlant de ce
voyage dit ces paroles.

2. *Americo Vespucia fut aussi appelé du Roi
de Portugal Don Manuel , & par son ordre fit
deux navigations au Sud , ou il demarca exac-
tement la Province du Bresil.*

Le même Americo le declare en ses rela-
tions, & le Pere Masico liv. 2. de l'histoire
des Indes.

Claude Bartolomeo grand compilateur
d'histoires, en celle qu'il appelle *orbis ma-
riti-*

2. *Aequaliter etiam ab Emmanuele Lusitanie Rege
vocatus fuerit (id est Vespucius) & jussu ejus duas alias
navigaciones ad austrum fecerit , & Brasiliam Provin-
ciam exactissime exploraverit , ipse idem Americus in
suis relationibus commemorat , & alia de eo tradit
Mas. lib. 2. Hist. Indiarum.*

primus, rapportant les decouvrements & les armées qu'il y a eu au monde depuis son commencement jufques en l'an 1643. écrivint, le qui arriva en celuy de 1501. dit ce qui fuit

3. *Americo Vefpucio en l'an de 1501. entra au Rio de la Platta jufques alors inconnu des nations de l'Europe, & trouva en cette dite riviere, des ifles tres riches avec des innombrables mines de pierres precieufes, & d'argent.*

Et Jean Dias Solis allant en l'année 1515 pour decouvrir le nouveau chemin pour les Malucas, & arrivant en l'ifle de S. Gabriel, ou l'on dit qu'il fe desembarqua, il fit tous les aâtes de prife de poffeffion au nom de la Couronne de Caftille, ce qui n'eut pas d'effet, par la prudence & generofité avec laquelle les Roys Catholiques envoyerent reparer cette aâion, par ce que reconnoiffant, que cette riviere apartenoit à la Couronne de Portugal, Americo Vefpucio l'ayant decouverte & prife en poffeffion au nom du Sereniffime Roy Don Manuel, quinze ans avant Jean Dias de Solis, les Catholiques envoyerent à Sebastien Gaboto, grand Pilote de fon Royaume quand il

1. Hunc { argenteum fluvium } primus Americus Vefpucius intravit anno 1501. inventum in eo infulae gemmiferas & innumerabiles argenti fodinas

(63)

il pû en l'année mil cinq cent vingt cinq au Rio de la Platta, on luy donna pour règle expresse, qu'il devoit faire son voyage par les limites & demarcations de sa Couronne, & n'en toucher à ce qui apartenoit au Portugal. *

Continuant son voyage Gaboto arriva effectivement au Rio de la Platta, monta à S. Gabriel, & reconnoissant que c'estoient des terres de Portugal, & la défiance qu'il avoit en son instruction, il passa plus avant & bâtit une forteresse, ou tour, au costé Occidental du Rio de la Platta, qui conserve encor aujourd'huy le mesme nom de son fondateur.

L'année de 1526. suivit le Comte Don Fernando d'Andrada, & ayant fait avec luy des conditions sur ce voyage, observa la mesme condition, qu'on avoit imposée à Gaboto, de n'exceder pas les demarcations de Castille, en entrant par celles de Portugal, ayant eu toute cette attention en ses conditions & en ces deux navigations, afin que l'on redressât la premiere erreur de Jean Dias de Solis, ce qu'ayant tiré les plaintes de ce temps-là, nous laisse le plus grand

* Antonio de Herrera dec. 1. cap. 1. lib. 9. (*partidas de su asienso*) el qual havia de hazer, por los límites de su Magestad sin tocar en los de la Corona de Portugal.

grand exemple pour cûler les disputes de celuy-cy.

L'on connoissoit evidemment que le meilleur fonds du Rio de la Platta, estoit proche de ses frontieres en l'Orient, ou ils pouvoient jouir des commodites de l'Isle de S. Gabriel, de la seureté du fond pour les navires, & de la fertilité du voisinage de la Terre Ferme pour la fondation, & nonobstant toutes ces raisons convenables, Don Pedro de Mendoza ne laissa pas d'edifier la ville de Buenos Ayres sur la frontiere de l'autre costé Occidental de cette riviere, en un si mauvais port, qu'il ne souffre pas que les navires charges y puissent prendre fond, partant ou ils doivent attendre les eaux vives pour entrer dans le havre, ou descharger premierement pour passer la greve, qui s'y opose en l'emboucheure, estant necessitez, lorsqu'il faut donner Carenne, de chercher l'abry des isles de S. Gabriel, huit lieues de l'ancrage.

De ces veritables demonistrations on conçoit indubitablement, que si la frontiere Orientale du Rio de Platta, & les Isles de S. Gabriel, qui sont éloignées d'icelle seulement d'une portee de Canon, estoient dans les demarcations de Castille, ce seroit le lieu, ou se fonderoit la ville de Buenos Ay-

(65)

res , pour jouir des commodités de la terre , avec quoy se prouve que les actes de possession de Solis furent un attentat , qui fut incontinent desaprouvé par ordre des Roys Catholiques , ce qui ne se peut pas comprendre autrement de cette reprouvée & creinte action , d'autant que si les Isles de S. Gabriel & toute la terre du Rio de la Platta appartenoient à la Couronne de Castille , pour estre comprises au Meridien de la demarcation , les actes de la possession en estoient inutiles & superflus , comme Pont compris Gaboto , le Conte Don Fernando d'Andrada & Don Pedro de Mendoza qui l'edifierent en la frontiere Occidentale du Rio de la Platta.

Et ce qui est de plus que tout cela , est qu'estant reconnu par une espace de tant d'annees , les commodités de la frontiere Orientale du Rio de la Platta & l'importance des Isles de S. Gabriel , l'on n'y a pas fait la moindre peuplation , ni fortifications en elles

Et étant établi en tout temps que la Domination de cette Couronne se terminoit par le Bresil , par les Courantes du Rio de la Platta , & par la terre & Isles du costé de l'Orient de la mesme Riviere , elles sont assûrement de la Couronne Portugaise , &

E

ainsi

ainsi les Espagnols respectèrent cette division, n'ayant jamais occupé ses limites en gardant si religieusement cette différence, que même durant les 60. années de l'union des Couronnes, on ne crut pas que l'on pût contredire ou changer les démarcations des États.

Ce que Solorzano a exprimé élégamment au premier tome de son Histoire, chap. 6. n. 74. avec les paroles suivantes.

1. *7. Les lois despotiques par la possession des conquêtes Orientales & Occidentales de cette Couronne adrec les Portugais effrayés & par l'union des Etats ; ce fut un effet de la sagesse & providence divine , afin que par la direction d'un seul Monarque on pût voir plus librement parmi les nations Barbares l'écarter de l'Evangile ; comme aussi pour élever les despotiques que le deconvenance des Politiques occasionneroit nécessairement , auxquelles les Portugais avoient plus de droits que les Catholiques.*

Outre cette continuation d'actes pacifi-

Ubi ubi: considerat nascentes contentionis ces-
sisse postquam Ozi Immanuel in Occidentis India ce-
litur. Regem coloris Lusitanici regnum Castellae
et Legationis quae exierat copulare, idque sapien-
tissime dicitur. Isteque lapis, ut dicitur, impio-
sissime tunc et religio: cum sapientia propa-
ganda, cum ceteris de Phisicis, quibus, quae pto-
lemaeus de Lusitania Limes accedebatur.

ques , & successifs , l'on trouve quelques exemples violens , qui contraignirent les Portugais à prendre les armes pour s'opposer aux violences & attentats des Castilliens, comme il arriva quand les habitans de S. Paul , aux années 36. 38. & 40. jetèrent par force les Peres de la Compagnie des maisons de S. Cosme , S. Damien , S. Anne, & autres qu'ils avoient fondées dans les terres de S. Gabriel au dessus du Rio de la Platta , du Costé oriental , & en effet les deslogerent & firent retirer en la Province du Paragui.

Les Missionnaires de la Compagnie des Provinces de Portugal penetrerent & penetrerent avec meilleur tiltre le desert de cette terre ferme , les quels poussez d'un esprit religieux s'emploient en de continuelles & pieuses commissions, dont les actes ratifient cette veritable jouissance de l'institut des Conquestes.

Les Castilliens qui habitoient dans les frontieres interieures du Rio du Paragui à l'égard du Bresil , & fort du Rio de la Platta ; connoissant que les Indiens Carigos & les Bingiaros leurs voisins sont subjets à l'estat du Bresil , les persuadoient , qu'ils fussent chercher les Peres Portugais à la Capitanie de S. Vincent , le Pere Maf-

tée raporte , au liv. 16. fol. 461. * & dit que plus de 200. Carigos vinrent chercher le Sacrement du Baptême à plus de 140 lieues de distance , & le même auteur affirme que les Peres de la Compagnie Jean de Soula , & Pierre Correa allerent precher aux mêmes Carigos , avec de merveilleux & tres-Saints fruits de leur Piété , où ils reçurent le glorieux Martire , & éternelle gloire , comme l'on voit mieux par les propres paroles de son Histoire.

Le Pere Manuel de Chaves pousse du même zele , poursuivit ces mêmes missions parmi les Carigos & produisit le même fruit ; en quoy il servit fort un Castillien qui estoit condamné pour estre une lamentable victime de ces Gentils.

Le Pere Jean Dalmeida Apôtre du Brezil , reluisit glorieusement & avec des prodiges merveilleux parmi ces mêmes Indiens leur faisant obtenir des effets de la divine miséricorde par son moyen , & faisant infini-

ni :

* Carigii & Ibiragarii populi Americæ interioris doctes multisque naturam Christianæ Religionis præsertim hortantibus , qui ad Paragajum amnem (si ex argenteo defluit) sedes habebant , nec dubitaverunt Carigis amplius ducenti , aliquot Hispanis admixtis , audienti Evangelium , ac baptismi petendi causa Brasiliam venientia 600. passuum nullibus fieri periculosisse quæ capessere.

(69)

nis miracles & merveilles , tout ce que le pere Simon de Vas Concelles a écrit très-doctement en la vie de ce saint homme.

En l'année 40 les Peres François Carnero , Ignace de Sequera , & François de Morais allerent à cette commission , les Peres de la Compagnie de Jesus continuant toujours ce Saint exercice , jufques à present , vont continuellement faifant les mêmes actes de vraye poffeffion pour le droit de cette Couronne.

Avec grand eclarciffement fe treuvent, dans les Secretaires Royales de cette Couronne, les actes de poffeffion & de Jurifdiction que les Roys de Portugal ont exerce en tout temps fur ces mêmes terres.

Sous le Regne du Roy Don Jean troifième, en l'année 1553. entrèrent au Rio de la Platta, Martin Alfonfe de Soufa, & fon frere Pierre Lopes de Soufa, & après avoir couru la cofte avec une armée, & perdu un navire aux greves de laditte Riviere, mirent pied à terre, donnerent des noms, & poferent des limites, & enfin prirent poffeffion de la Capitainie de S. Vincent, qui fe conferve encor aujourd'hui dans la maifon du Marquis de Calcais par une continuelle fuccelfion, nonobstant

E 3

qu'An-

qu'Anthoine de Herrera pretend avec ses
tondemens mal ajustés de sa Geographie ,
que toute cette Capitanie s'inclue en la de-
marcation de Castille , mais les très justes
Princes de cette Couronne n'y contredirent
jamais . n'y en d'autres donations que les
Roys de Portugal firent successivement ,
mais consentirent aux continuelles peupla-
tions qui se firent en toute cette coste ,
qui s'estend vers le Rio de la Platta , comme
est la ville de S. Jean de Canané, la ville
de Paraguais , & autres lieux de moindre
importance.

Ces actes de possession que les Serenissimes
Princes de Portugal exercèrent , & les
Roys Catholiques continuerent en l'union
des Couronnes , confirment les mêmes
graces de donatifs aux fils , pour qui il
estoit vacants , expedient les despches
& provisions de toutes ces terres , en la
maniere resserree & toujours comme Roys
de Portugal, par les secretaires & ministres
Portuguais : ce qui se continua enfin avec
la grace que fit sa Majesté Philippe IV. au
Colonel Louis Barbalho Bezerra, au Ha-
vre de Tucuy de l'isle de S. Catherine ,
située entre celle dos Arvaredos & de celle
de Gale.

Et sous le très-heureux gouvernement
du

(71)

du Serenissime Prince Don Pedro, ils ne se font pas opoléz aux donations dont il fit grace au Vicomte de Alleca & à son frere Jean Correa de Sa , de quelque quantité de lieus en la terre ferme de S. Gabriel.

Le mesme Solerzano , desja alegue en ce discours, confirme cette possession par les paroles suivantes.

Le Bresil fut occupé & deconvert & habité des Portugais , & ils en sont en possession de la maniere que nous avons dit.

Ce qui est comme rapporte ce mesme auteur du Rio Maragnan , par le costé du Nord, & du Rio de la Platta par le costé du Sud.

Diego de Castro, bien connu & celebre par sa description , qu'il a faite de toute la Coste & desert du Bresil , que l'on conserve originalement aux Secretaires de ce Royaume , dit que la repartition se termine en la Bahie de S. Mathias 170. lieus au lac du Rio de la Platta où est le signal Portugais avec les armes de Portugal , veu & examine par luy , ce qui se trouve aussi dans une autre description , que fit François da Cunha, par ordre de Don Christophe de Moura de toute la Coste du Bresil , où il declare ce qui nous appartient en l'Amerique , en vertu du Me-

ridien. & qu'en la Bahie de S. Mathias s'acheva la repartition de Portugal, pour y estre pose la marque des divisions, & qu'il le reconnut par sa propre personne.

Enfin en vertu de la même possession & domination on requit à la cour de Madrid aux années 1671. & 73. au nom de Jean Cuello da Costa, Jean da Silva & Manuel Quaresma, la restitution d'un Navire, qu'on leur avoit pris pour perdu en la ville de Buenos Ayres, sur le pretexte de contrebande: allegant de leur coste qu'on leur faisoit violence, d'autant qu'ils se trouvoient sur les terres de cette Couronne trente lieues de Buenos Ayres, vis à vis de la montagne Vidto, où ils firent naufrage, & sauverent leurs vies, & les marchandises qu'ils avoient conduites jusques à S. Gabriel, ou estoit compris nostre limite, & que se confiant en iceluy, recourent à Buenos Avres pour acheter des victualles, & demander secours contre la Barbarie des Indiens qui les environnoient, ou pour avoir esté prisonniers, & confisquezz, demandoient réparation & recours contre ce dommage; & encore qu'on ne les satisfit pas, toutefois l'on ne leur disputa point les fondemens des demarcations, & l'on omit dans la Sentence la raison claire de cette justice, & on declara

feu-

(71)

seulement que le Commerce estoit defendu; & qu'il n'estoit pas permis au traite de paix, & encor qu'on n'ait pas octroyé, la demande de Manuel Quarelma, il n'a pas manqué à alleguer le droit de demarcations, & à faire de plus cet acte de Jurisdiction & de domaine.

De sorte que les histoires estant bien Conferées, comme aussi les temps & les notices, l'on trouvera que la Couronne de Portugal, a usé de tous les actes de possession, qui plus generalement servent à ratifier le droit des Princes, parce que commençant par Pierre Alvares Cabral, qui prit possession au port de S. Croix, comme la tête de tout l'Estat du Bresil. il resta compris avec tous les havres, Costes, & deserts de la terre ferme; continuant en Americo Vespucio, qui l'a ratifié comme le premier decouvreur du Rio de la Platta, Suiva Martin Alфонse de Souza & son frere Pedro Lopes de Souza mirent des marques, & firent des peuplations, en continuant la Navigation de la mesme Riviere, où les Navires Portugais entrerent & sortirent librement, poursuivant en la continuation des commissions Evangeliques, & la conversion des Gentils, l'on satisfait au premier devoir des Conquestes en usant en

E 5

tout

tout du droit des possesseurs. Les Princes de Portugal excercerent leur autorité en de continuelles graces durant tout le tems de leur Regne.

Et au contraire quant à la Couronne de de Castille , environ durant deux siècles qui ont couru depuis le premier decouvrement jusques à present l'on ne sçait rien que d'un seul & unique acte d'icelle apelle possession de Jean Dias Solis , qui estoit invalide par faute de tiltre , & que l'on prit sans pouvoir ny ordre de l'Empereur Carlos V. comme raporte Anthoine de Herrera, laquelle quand mesme il l'auroit prise elle seroit sans force, non seulement pour estre la dernière, mais aussi pour se trouver reprouvée au Contrat de Tordesilhes , où l'on constitua que les terres appartenantes à chacun suivant les demarcations , se restitueroient de quelque part que ce fust, non obstant quelque possession qu'il y eust , & ayant esté veu par des demonstrations évidentes que la terre ferme & les Isles de S. Gabriel restent en la demarcation de cette Couronne , par la force du mesme contrat & du default du domaine , cette possession demeure illegitime selon le droit ; ce qui se convainquit plus clairement par le second & troisieme voyage desja referé , que la

Ma-

(75)

Majesté Imperiale commanda de faire aux années de 1525 & 1526. par le grand Pilote Sébastien Gaboto & le Comte Don Fernando d'Andrade , qui allant expressément au Rio de la Platta , passerent par l'Isle de S. Gabriel , & sur la frontiere Occidentale de la mesme Riviere , prirent port & firent leur operation en la maniere de leurs commissions & instructions qu'ils avoient pour cet effet.

De sorte que s'il y a eu cet acte dont l'on doute pour ne se trouver pas suffisamment verifié , ni en aucun autre Auteur qu'en Anthoine Herrera; il fut esteint incontinent avec d'autres actes successifs , & l'on ne verra pas qu'en tout ce temps-là les Maestés Catholiques fissent aucune grâce sur les terres referées , mais seulement des donations , qu'ils confirmerent , & firent nouvellement en l'union des Couronnes comme Roys de Portugal.

Ni mesme peut entrer en considérations que les habitans de Buenos Ayres ayent en quelque temps coupé du bois , & fait du charbon , aux terres de ce debat , pour en faire des actes de possession , ni aussi si dans le havre de la mesme Isle les navires de la Couronne de Castille , contrains par quelques accidents se mirent à l'abry , ou pour donner

donner Carene ou quelque autre recours dont ils eussent besoin, d'autant, que comme étant un pais desert sans habitation ny Forteresse, qui la dominaît, on le doit reputer comme quelque autre port de mer pour devolu & l'abry commun de tous les voyageurs, & n'en peut pas proceder aucune possession, qui soit ferme, & moins, n'y ayant acte de connoissance & consentement de cette Couronne, qui a toujours conserve son ancienne & premiere possession, laquelle ne la pouvoit delaisser, car autrement seroient des actes possessioires tous ceux, que la courtoisie & l'hospitalité font, & seroient licites, & par la mesme raison on pourroit avoir droit aux Rivières de Galice, plusieurs nations du monde qui les cherchent, & s'en prevalent * lorsque la necessite les y contraint sans exception des Amis & des ennemis, & de cette maniere tous les havres & costes non occupees, ou les voyageurs & Corsaires entrent obligés par la Tempeste, par suite d'eau ou autre necessite, & se pourroient aussi comprendre dans ce droit les mesmes terres & les Isles de S. Gabriel, où il est notoire que

* l. 1. §. 6. in amittenda ff. acqurenda possessione L. quemadmodum 1. ff. cod. tit. L. final. 1. §. ff. de reg. juris. Ortez. de aprehus juris lib. 4. cap. 13.

(77)

les navires de France, Hollande & Angleterre & plusieurs autres nations relachent continuellement pour charger des fruits, de la viande & des cuirs.

Ayant donc satisfait aux quatre poinçts de ce discours avec la plus sincere & exacte relation de ce fait, & avec la meilleure & plus reçue opinion des Histoires, & la demonstration des calcules, observations, gouvernemens & des routes aleguées, il reste sans doute que sa Majesté citant informée du tiltre & bonne foy, avec laquelle l'on intenta la nouvelle Colonie du Sacrement, & qu'elle est fondée aux limites de cette Couronne, reconnoitra dans l'ame de son Altesse Royale, une pure & vraye observation du traité de paix, qui preva-loit heureusement entre les deux Monar-chies, & que l'evidence de la mesme ac-tion, & le notoire & pacifique ajustement n'a pas permis qu'aucune considération fust mise en doute, ny mesme semblast contrai-re, & moins que pour cette cause, l'on puisse faire aucun prejudice aux domaines de sa Majesté Catholique, d'autant que les mesmes raisons qui accompagnent le droit de cette Couronne, justifieront la pure & genereuse intention de son Altesse, qui dans un mouvement si general comme fut celuy

qu'il

qu'il executa en toutes les conquêtes & en l'expédition publique d'icelles, il n'y pouvoit pas avoir de la tromperie, ou crainte des disputes, & d'autant moins ne s'estant pas protesté de la part de sa Majesté Catholique ou de ses ministres en cette Cour ny en celle de Madrid, à quoy on auroit donné incontinent toute l'entière & la plus ample satisfaction, puis que n'ayant en cette entreprise bénéfice de temps, ny aucun autre determine respect, qui demandast précise execution, mais seulement les raisons domestiques de la Couronne, & les utilités publiques des mêmes Conquêtes, il importeroit peu de différer plus cet ouvrage, afin de jouir de la complaisance de sa Majesté Catholique; circonstance que Son Altesse estimerait plus que les mêmes Conquêtes, comme desirant avec tant d'empressement & de sincérité l'agrément de sa Royale Personne, il souhaite les Augustes prospérités de son heureux gouvernement, ne doute pas qu'en ces termes de vraye amitié & pure concorde, que sa Majesté Catholique, en considération de la constance de la paix, de l'importance d'icelle, & à la confusion de tous les ennemis de cette Couronne, ordonnera de faire examiner toutes ses raisons & fondemens, & étant satisfait d'iceux

(70)

d'iceux expédiera les Royales ordres , que dans les Buenos Ayres & en tous les autres postes de la coste l'on vive avec les habitans de la nouvelle Colonie du Sacrement , comme les Subjects des deux Couronnes vivent en ces Royaumes , s'aidans & correspondant amiablement & sociablement , en toutes les occurences : & en cette mesme forme les Portugais expédieront leurs depeches , afin que de ce costé là l'on corresponde également sans aliter ny contrevenir en aucun point du commerce , ou de quelque autre chose , aux Royales loix de sa Majesté Catholique.

Et encor qu'il restast quelque sujet de doute , (ce que Son Altesse ne veut pas esperer) pour plus grande justification de sa Royale & genereuse ame exempt de toute dependance , attendant à se justifier avec le monde & vers sa Majesté Catholique avec particuliere inclination à luy donner contentement , par toutes ces raisons conviendra au moyen desja estably , & choisi par l'Empereur Charles V. & Don Jean III. dans un semblable cas , afin qu'avec un nombre competent de Commissaires Castilliens & Portugais , cette matiere se confère de nouveau & demeure en son devoir , & plus exacte

aju.

(80)

ajustement, & qu'au temps de l'accord
l'on oste tout ce qui est de mauvais
titre en la domination d'autrui aus-
si bien de Portugal que de Castil-
le.



Don

(81)

Don Pedro, par la grace de Dieu P.
 ce de Portugal & des Algarves, de
 & au de là des mers en Afrique, Seigneur
 de Guinée & de la conquête, navigation
 & commerce, de l'Ethiopie, Arabie, Per-
 se & de l'Inde &c. Successeur, Gouver-
 neur, & Regent de ces Royaumes & Do-
 maines, fait sçavoir à ceux, qui cette mien-
 ne lettre patente d'approbation, ratifica-
 tion, & confirmation, verront, qu'en cet-
 te ville de Lisbonne, au 7. jour du mois
 de May de cette presente année, de mil six
 cent huitante & un, Pon a ajusté, conclu
 & signé un traité provisionel, fait entre
 moy, mes Successeurs, mes Royaumes &
 le tres haut & Serenissime Prince Don
 Carlos Second, Roy Catholique des Es-
 pagnes, ses Successeurs, & ses Royaumes,
 avec Don Domingo Judice Duc de Jove-
 nazo, son Ambassadeur extraordinaire,
 Commissaire depute pour ceteffect, en ver-
 tu pouvoir & procuration qu'il en a pre-
 sente, Don Nuno Alvares Pereira Duc de
 Cadaval, Marquis de Ferreira, Comte de
 Tentugal, Don Jean Mascarenhas Marquis
 de Fronteira, & l'Evesque Don Frey Ma-
 nuel Pereira de mon conseil, & mon Se-
 cretaire d'Etat, sur la fondation de la Co-
 lonie

l'Isle du Sacrement, située en la coste Septentrionale du Rio de la Platta, vis à vis l'Isle de S. Gabriel, &c. nouvel accident survenu, causé par le Gouverneur de Buenos Ayres, lequel traité réduit en 17 articles, est le suivant.

Traité Provisionel, entre le tres hault & Serenissime Prince D. Carlos II. Roy des Espagnes, des deux Siciles, de Jerusalem, des Indes &c. Archiduc d'Austriche, Duc de Bourgogne, de Milan, comte de Absour, &c. &c. &c. &c. le très-haut, & Serenissime Prince Don Pedro, Prince de Portugal, & des Algarves deça & au delà des mers en Afrique seigneur de Guinée, &c. de la conquête, navigation & commerce de l'Ethiopie, Arabic, Perse & de l'Inde &c. Reuent & Gouverneur desdits Royaumes & Domaines, ajuité par Don Domingo Judice Duc de Jovenaso, Prince de Chelamar, des Conseils de S. M. Catholique au Royne de Guere, d'Espagne & Colatier de Naples, & Tresorier general dudit Royaume, son Ambassadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire, d'une part, & Don Nuno Alvares Pereira Duc du Cadaval, Marquis de Ferreira, Comte de Tencugal, grand Baillif des villes, & Chefs de Olivença & Alvor, Seigneur des

(83)

villes de Baurcos, Ville Nova & des ordres de Grandola, Sardoal & des Confeils d'Eftat, & de guerre, & depeches de fon Alteffe, Capitaine General de la Cavalerie de la cour & Eftremadura, grand Marechal, & Intendant des biens de la très-haute & Sereniffime Princeffe de Portugal, & Don Jean Mascarenhas, Marquis de Fronteira, Comre de la Tour, Gentil-homme de la chambre de fon Alteffe, fon Intendant des finances General de la Cour, & Eftremadura, Cafcaes, Setuval & Peniche, des Confeils d'Eftat & de guerre de fon Alteffe, & l'Evefque Don Frey Manuel Pereira du Conseil de fon Alteffe, & fon Secrétaire d'Eftat, fcs Plenipotentiaires, de l'autre part, fur la fondation de la Colonie du Sacrement située en la côté feptentrionale du Rio de la Platta, vis a vis de l'Ifle de S. Gabriel, & nouvel accident caufé par le Gouverneur de Buenos Ayres, en vertu des Plenipotences fuivantes.

Plenipotence de S. M. Catholique.

DOn Carlos Second, par la grace de Dieu Roy des Efpagnes des deux Siciles, de Jerufalem, des Indes & Archiduc d'Auftriche; Duc de Bourgogne, de

Milan, Comte de Abspurg, & de Tirol
 &c. veu la difference survenue touchant les
 limites entre les Domaines de ma Couron-
 ne, & ceux de celle Portugal en l'Amerique
 proche l'Isle de S. Gabriel, & estant mon
 intention de la composer amiablement avec
 le Serenissime Don Pedro Prince & Gou-
 verneur de Portugal, & des Algarves, pour
 la vraye sincerite avec laquelle je souhaite
 conserver la paix, & toute bonne amitié &
 correspondance avec sa Couronne, & con-
 descendant que pour cet effet, il y ait qui
 l'execute, en la ville de Lisbonne une per-
 sonne d'autorite, qualite, prudence & de
 zele, instruit de toutes les raisons du fait,
 & de droit, qui me concerne, & qu'il ait
 plenipotence mienne, pour conferer, trait-
 ter & conclure, ce qu'il ajustera, partant
 se trouvant comme se trouvent ces & autres
 bonnes qualites en vous Don Domingo Ju-
 dice Duc de Jovenaso, Prince de Chelamar
 de mon Conseil de guerre, mon Ambassa-
 deur Extrordinaire, que pour l'effet cy
 dessus referé, je vous ay nommé, en cette
 qualite vers la personne du dit Prince, & ay
 resolu de vous donner, comme je vous
 donne, & concède, en vertu de la presente,
 aussi ample & suffisant pouvoir, commission
 & faculté comme se requiere, & est neces-
 saire,

(85)

faire, afin que pour moy & en mon
 Royal, puisses traiter ajuster, capituler,
 & conclure avec le depuz, & Commissaire,
 ou les depuz & Commissaires, du susdit
 serenissime Seigneur Don Pedro Prince &
 Gouverneur de Portugal en vertu de son
 pouvoir, qui presenteront l'ajustement de
 la dite difference en la forme qui semblera
 le mieux, & m'obliger à l'accomplissement,
 de ce qu'ainsi ajuster, & signerés, & de-
 clare & donne ma parole royale, que tout
 ce qui sera fait, traite & accorde par vous le
 dit Duc de Jovenafó des a present jusques
 alors y consens & l'approuve, & l'auray
 toujours pour ferme & valable, & passerai
 par iceluy comme par une chose faite en mon
 nom, & de ma volonté, & autorité, &
 l'accompliray entierement & punctuelle-
 ment, & aussi de mesme ratifieray & approu-
 veray en speciale, & forme convenante avec
 toutes les forces, & circonstances necessai-
 res qu'on a acoutumé en des cas semblables
 au terme, que l'on accordera des deux co-
 stés, tout ce qu'en raison de cecy conclu-
 rés, establirés & signerés, afin que tout
 soit ferme, valable & stable, par la quelle
 declaration, j'ay ordonné de depecher la
 presente signée de ma main, & scellée de
 mon seuil secret & enregistre par mon Se-

cretaire d'Estat souffigné. Donné à Madrid le vingt cinq de Mars mil six cent huitante & un.

Moy le Roy.

DON PEDRO COLOMA.

*Plenipotence du Serenissime Prince
de Portugal.*

Don Pedro par la grace de Dieu Prince de Portugal & des Algarves deça & au delà des mers en Afrique, de Guinee & de la Conqueste, navigation & commerce de Ethiopie, Arabe, Perse, & de l'Inde, & Successeur, Gouverneur & Regent de ces Royaumes & juridictions, &c. ayant letres-haut, Serenissime Prince Don Carlos douzième Roy Catholique, mon bon Frere & Cousin, envoyé en cette Cour pour son Ambassadeur Extraordinaire Don Domingo Judice Duc de Jovenazo, Prince de Chelamar, de ses Conseils, au suprema de Guerre & Colateral de Naples, & Tresorier General du Royaume, avec Plenipotence pour conferer & conclure Pajusement sur le nouvel accident survenu, causé par le Gouverneur de Buenos Ayres

en

(87)

en la Colonie du Sacrement , qu'eu
 Gouverneur du Rio de Janera Don M.
 Lobo , & peupla , & la coste & bord sep-
 tentrional du Rio de la Platta , vis à vis de
 Plffe de S. Gabriel , & de firant , que le dom-
 mage qui resulta de cet accident se repare &
 compose de telle maniere , que la paix &
 bonne correspondance entre ces deux Cou-
 ronnes se conserve sans perturbation , & en
 toute bonne amitié , je donne pouvoir par
 la presente à Don Nuno Alvares Pereira Duc
 de Cadaval , Marquis de Ferreira , Comte
 de Tentugal , mon tres-aymé , & bien esti-
 mé neveu , Grand Baillif des villes & Cha-
 steaux d'Olivence & Alvor , Seigneur des
 villes de Tentugal , Buarcos , villa nova ,
 Rabafal , Alvayazere , Pena , Cova , Mor-
 tauga , Ferreira , Cadaval , Cereal , Pe-
 ral , Vilalua , ville Ruiva , Albergaria ,
 Agoa de Piexes , des ordres de Grandola ,
 Sardoal , & Eixo , & de Moraes , de mes
 Conseils d'État , de guerre & de pelches ,
 General de la Cavalerie de la Cour & Estre-
 madura , grand Marechal & Intendant des
 biens de ma Princesse sur toutes très-aymée ;
 & très-estimée femme ; à Don Jean Mascu-
 renhas , Marquis de Fronteira , Comte de
 la Tour & de Cuculim , Seigneur des villes
 de Fronteira , & de Verade , & Coculim ,

du l'ordre de Christo, des Rentes & Places de Carrazedo, Cambres, Fonte, Arcada, Pindo, Rolmanihal, & Castelos, Gentilhomme de ma chambre, Financier des Conscils d'Etat & Guerre, & assemblée des trois Estats, General de la Cour, Eitremadura, Setuval, & garnison de Calcas, grand Pricur de l'ordre de S. Jean, & à l'Eveque Don Frey Manuel Pereira, de mon conseil, & mon Secretaire d'Etat, afin que pour moy & en mon nom Royal, puissent traiter, ajuster, capituler, & conclurre avec ledit Duc de Jovenaso en vertu du pouvoir du Roy Catholique, qu'il a présenté l'ajustement de laditte difference, avec les conditions, declarations, & Clausules qui leur sembleront convenables au repos, bien commun. amitié & union, entre les deux Couronnes, & les vassaux d'icelles, & ce qui sera par eux fait & ajusté en cet endroit, je m'oblige en mon nom à l'accomplir, maintenir, & observer sous la foy & parole de Prince, & l'auray pour bon, ferme & valable, comme s'il fust fait & accordé par moy, & aussi mesme je le ratifieray & approuveray en speciale & convenante forme avec toutes les forces & circonstances nécessaires, dans le terme qui sera constitué des deux costés, en foy de
quoy

(89

quoy j'ay ordonne faire de ma main, & sellée du sceau de nos armes
Donné en la ville de Lisbonne le 10. jour
du mois d'Avril, Luis Teixeira de Carval-
ho la fit en l'an de la naissance de nostre Sei-
gneur Jesus Christ mil six cent huitante &
un, & moy l'Evesque Frey Manuel Pereira,
l'ay fait escrire.

PRINCE.

*Au nom de la tres-sainte Trinite Pere, Fils
& saint Esprit, trois Personnes & un seul
Dieu veritable,*

VEu que par l'occasion de la nouvelle
Colonie, qui porte le nom de Sacre-
ment quelc Gouverneur du Rio de Janero
Don Manuel Lobo fonda au mois de Jan-
vier de l'an passé mil six cent quatre vint, &
peuple en la coste, & bord septentrional du
Rio de la Platta, vis à vis de l'Isle de S. Ga-
briel, il s'est excité quelques differents,
d'interests & droits, qui furent avances,
& traittés amiablement, ausitost qu'au
mois d'Aoust de la mesme année, l'on en
fust averti on se trouva obligé de la part de
sa Majesté Catholique, sur les fondemens de
ce devoir, de reparer cet acte de trouble,
F 5 pro-

procédé de cette fondation jointe aux droits legitimes de la tranquille & pacifique possession , où se trouvoient depuis environ deux siècles , du costé du Rio de la Platta, sa navigation , Isles & costes australes & septentrionales , & des autres terres des environs ; & de reduire les choses à son premier estat , jusques qu'à une plus exacte cognoissance de la cause , l'on declarast les droits de propriete qui pourroient toucher à l'une ou l'autre Couronne , selon la juste demarcation , accordée , en la conclusion prise entre les Roys Catholiques & de Portugal , en l'Assemblée de Tordesilles au septiesme de Juin de l'an mil quatre cent nozante trois.

De la part du Serenissime Princee de Portugal , satisfaisant à cette instance avec le pretexte , d'estre assuré que la sincerité & bonne foy avec laquelle l'on avoit procédé de son costé , en la possession dudit lieu , il la devoit conserver , en retenant sans y mettre , qu'en aucune façon l'on puisse presumer , avoir eu intention de troubler ny d'outrepasser les limites de la demarcation de sa Majesté Catholique , en s'emparant de partie , lieu ny place , qu'il creust toucher à sa possession ny à son Domaine , si non de faire un acte permis à se servir de

(91)

ce Territoire laquelle située au bord & à la cote septentrionale du Rio de la Platta, avec de justes fondemens croyoit estre dependance de la demarcation de sa Couronne, faisant paroître, avec les demonstrations d'une si pure intention, la prompte disposition qu'il avoit de reparer quelque prejudice du droit de sa Couronne, que l'on monstroit que du costé de sa Majesté Catholique n'y fust fait de cet edifice sans alteration de l'estat present, pour lequel effet conviendrait aux moyens, ou arbitres qu'il sembloient aux deux Princes les plus propres & convenables.

Et les affaires se trouvant en cet estat de Traitez & Conférences, le Serenissime Prince de Portugal a temoigné avec ressentiment à S. M. Catholique ce qu'il avoit appris, que le Gouverneur de Buenos Ayres se seroit saisi de laditte Colonie, au 6. jour d'Aoust de la mesme année procedant par voye de fait, faisant massacrer une partie de la garnison, & emprisonner le Gouverneur & les gens de Milice, & du voisinage, se saisissant de l'artillerie, armes, munitions, & ustensiles de guerre, en se prevalant pour cet effet, non seulement des gens de son gouvernement, mais encor d'une innombrable quantité d'Indiens de l'obeïssance

ce de sa Majesté Catholique, le tout au dommage du traité amiablement introduit, & d'un excès public, puisque le pretexte de croire de rentrer dans la possession de ce territoire, en le considerant comme sien, & sujet à sa jurisdiction, jamais ne pouvoit changer l'acte réglé de restitution aux immodérées & violentes hostilités.

Et sur cet incident, la reparation pretendue, & les demonstrations de l'excès, & que precedant l'un & l'autre l'on retablit le cours de la Conference altere par un pretexte si violent, afin que les deux Couronnes demeurassent conservées, dans leurs legitimes droits qui leur appartenoient, par les justes titres de sa propre demarcation & en raison de tout ce qui est raporte cy-dessus, ayant confere & delibere avec meur accord, reconnoissent tant de la part de sa Majesté Catholique que de celle du Serenissime Prince de Portugal, qu'en aucune desdites actions, reciproquement, ils n'ont eu connoissance ny intention d'offencer la bonne paix & amitié en laquelle leurs Couronnes se maintiennent, & voulant, l'un & l'autre, les conserver avec toute fermeté, sincerité & bonne correspondance, se sont convenus & ajustés en la maniere suivante.

(93)

ARTICLE I.

SA Majesté Catholique ordonnera de faire des reprimandes au Gouverneur de Buenos Ayres, selon l'excès, dont il en aagi.

ARTICLE II.

Toutes les armes, Artillerie, munitions, ferrailles & autres ustensilles de guerre, qu'on a pris en la forteresse & Colonie du Sacrement, se restitueront entierement au Gouverneur Don Manuel Lobo ou à la personne, que son Altesse enverra en sa place.

ARTICLE III.

Toutes les personnes qui estoient & se sont retirées de la Colonie du Sacrement, se trouvant encore à Buenos Ayres, ou aux confins, se restitueront en la mesme Colonie, & ne se trouvant pas aux diits endroits, l'on y mettra une egale quantité de Portugais en leur place ou ils pourront demeurer & l'habiter jusques à la determination de cette cause, & faire des elevemens de terre, seulement pour couvrir leur Artillerie, & pour l'habitation de leurs personnes, en cas qu'il n'y ayt pas asés de bastiments anciens pour cet effect, sans pour-
voir

voit faire aucune autre sorte de nouvelle fortification , ny batir maisons de pierres ny de briques ny aucun autre edifice durable , & permanent.

A R T I C L E IV.

L'on ne pourra pas accroître la quantité de monde , qui se restituera en petit ou grand nombre , ni augmenter les Armes , munitions ny autres Ustensiles de guerre , ny y envoyer des Marchandises d'aucune qualité , pendant la controverse jusques à ce qu'elle se termine

A R T I C L E V.

Les Portugais qui habiteront en la dite situation s'abstiendront tout le temps declare , d'incommoder solliciter , traiter , & negocier avec les Indiens , convertis qui sont de l'obéissance de sa Majesté Catholique , ny n'aleront en leurs habitations d'aucune nouveauté , ny violence , ny par contract , ny par force , ny d'aucune autre maniere , ny pourront envoyer a eux ou leurs lieux de doctrine & conversion de Religieux ny autres personnes Ecclesiastiques , ny seculieres sur aucun pretexte , cause ou raison.

A R-

(95)

ARTICLE VI.

Et afin qu'il reste entierement raciné la moindre cause ou pretexte de peu de satisfaction entre les deux Couronnes, son Altesse fera verser les excès qui se sont commis par les habitans de S. Paul, aux terres & dominations de sa Majesté Catholique & les chastira severement, faisant restituer en effet & mettre en liberté les Indiens, bestiaux, mulcts, & tout ce qu'ils auront pris de plus, leur faisant defences de n'user d'oresnavant de semblables outrages au prejudice de la bonne paix & amitié de ces Royaumes, comme il se contient en l'article precedent.

ARTICLE VII.

Les voisins de Buenos Ayres jouiront de l'usage & profiteront de la mesme situation, leurs bestiaux, charpentes, chasse, pescherie, & de faire du Charbon, comme avant qu'on y fist la peuplation sans aucune difference, demeurant la mesme place tout le temps qu'ils voudront, avec les Portuguais en bonne paix, & amitié, sans aucun empeschement pour lequel effet, l'on depeschera reciproquement les ordres necessaires.

AR-

ARTICLE VIII.

Les navires de sa Majesté Catholique se serviront du port comme cy devant , en y faisant leur rade & assistences libres , coupans les bois , donnans leurs Carenes & tout ce qu'ils y faisoient en leur coste , & campagne avant la ditte peuplation sans aucune limitation , ny avoir besoin de consentement ny de permission de quel que persone , & de quelque qualite qu'elle soit , par ce que les Princes l'ont ainsi accordé entre eux.

ARTICLE IX.

Les defences de commerce par Mer & par Terre , estant des Castiliens au Bresil , comme des Portugais à Buenos Ayres , Peru , & autres places des Indes Occidentales , demeureront en leur entiere force & vigueur , & Pon executera sur les transgresseurs , les peines establies par les loix de l'un & l'autre Royaume irremediablement.

ARTICLE X.

Toutes les hostilités commises d'un costé & d'autre , depuis le jour du sixième Aoust de l'an passé mil six cent quatre-vint , se redresseront & reduiront aux termes de ce traité sans doute ni difficulté aucune.

AR-

(97)

ARTICLE XI.

Il sera permis au Gouverneur de Buenos Ayres de reformer & de deffaire les fortifications , qui seroient augmentées, aussi bien en la forteresse, comme ailleurs, & les maisons & edifices que de nouveau des le jour qu'il a ocupé cette situation jusques au temps de cette execution.

ARTICLE XII.

Tout le refere est & s'entend sans prejudice ny alteration des droits de possession, & propriété d'une & de l'autre Couronne, ceux qui apartiennent à chacun, demeurant en leur entiere, & legitime valeur & permanence avec tous les autres privileges, & prerogatives de tiltre, caulé, & tems, d'autant que cet accord est conclu par la voye d'un milieu provisionel, & en demonstration de la bonne amitié, paix & concorde que professent ces deux Couronnes, pour leur satisfaction reciproque, durant le temps de cette controverle, & non pour aucun autre effët.

ARTICLE XIII.

L'on nommera des Commissaires autant
l'un costé que d'autre en egal nombre,

G dans

dans deux mois contés des le jour que l'on
 elchangera les ratifications de ce traité,
 dans lequel terme se devront assembler pour
 la conférence qui se devra faire en la mesme
 forme, qui fut accordée, & s'exécuta par
 les Commissaires de l'Empereur & du Roy
 de Portugal, l'an mil quatre cent & vingt
 quatre, & des le jour qu'ils donneront com-
 mencement a la conférence, (les sermens
 acoutumez ayant precedé) trois mois sui-
 vants, resoudront & declareront par leur
 sentence les droits de la propriété de cette
 demarcation, & les dits Commissaires ne se
 conformant pas, dès à present, cette decla-
 ration se compromet, à l'arbitrage & deter-
 mination de sa Sainteté, qui est, ou sera
 au dit temps, afin que dans un an conté du
 jour que les Commissaires feront leur de-
 claration estant en discord, il resolve & con-
 clue le susdit point, & ce qui sera déclaré,
 & déterminé par lesdits Commissaires d'un
 commun consentement, ou par la plus
 grande partie des voix, & en cas de disput-
 te, par sa Sainteté, maintiendra, obser-
 vera, & accomplira inviolablement des deux
 costes, sans prevaloir de causes, pretextes,
 ny de raison au contraire.

ARTICLE XIV.

L'on constituera, la suspension reciproque de tous les mouvements, & autres actes militaires, entre l'une & l'autre Couronne, que l'on avoit accordé de faire des le jour de projet, en maintenant la bonne paix & amitie precedente.

ARTICLE XV.

Le contenu de ce traité s'observera entierement par les subjects de l'un & de l'autre costé, dans l'endroit, qui touche à chacun, sans y contrevenir en aucune chose, & contre ceux qui excéderont directement ou indirectement les Princes feront proceder avec toute rigueur, & redresseront tout l'exces, & en tel cas, l'on observera l'article neuvieme de la paix generale, entre ces deux Couronnes, comme un partie expresse de ce traité.

ARTICLE XVI.

Du jour que l'on aura echangé les ratifications de ce traité, jusques à un mois suivant l'on delivrera reciproquement les ordres necessaires en duplicat, pour l'accomplissement du contenu aux Articles de ce traité.

ARTICLE XVII.

Les fufdits Seigneurs Roy Catholique & Prince de Portugal , Promettent , fous leur foy & Royale parole de ne rien faire contre ny au prejudice du contenu en ce traité provisionel , ni permettre que l'on faffe directement ni indirectement , & en cas qu'on le faffe le reparer fans aucun delay , & pour l'observation & fermeté de tout l'exprimé & declare , s'obligent , en la deué forme , renonçant à toutes les loix , ftiles & coutumes , & quelques autres droits qui pourroient eſtre en leur faveur & procedent au contraire.

Toutes les quelles choſes qui ſont reſe-
rees aux articles de ce contrat , furent ac-
cordées, eſtablies & conclues par nous Don
Domingo Judice , Duc de Jovenafe ; Don
Nuno Alvares Pereira , Duc de Cadaval ;
Don Jean Mafcarenhas Marquis de Frontei-
ra, Don Frey Manuel Pereira Secretaire
d'Eſtar, en vertu des Plenipotences, qui en
elles ſont enſerrees & declarées au nom de
ſa Majesté Catholique , & du Sereniffime
Prince de Portugal, en icelle foy, ferme-
té & teſmoignage de verite avons fait le pre-
ſent traité , Signé de nos mains & ſelle
du ſceau de nos Armes. A Liſbonne le ſep-
tiesme

nefme jou. Le 22 de may ; Pan mil fix
cent quatre-vingt-un &c.

Le Duc de Jovenafe. Le Duc de Cadaval
Le Marquis de Frontiera. L'Evêq: Fr. Manuel
Pereira Sec. d'Eftat.

AYant veu le dit traité provisionel, &
après l'avoir confidere & examine,
moy, mes heritiers & fuccesseurs, comme
auffi pour mes vaffaux, fujets & habitans,
en tous mes Royaumes & Domaines, tant
en Europe que hors d'icelle, j'approuve, ra-
tifie & confirme tout le contenu en iceluy,
& chaque point en particulier, donnant par
la prefente pour bon & valable, promettant
enfoy & parole de Prince, & pour tous mes
heritiers & fuccesseurs de fuivre fincere-
ment, & en bonne-foy, & acomplir inviola-
blement, la forme, & teneur, & la faire fui-
vre, observer & accomplir, comme fi je
l'eusse traité par ma propre perfonne, fans
faire ny permettre que l'on faffe chose au con-
traire directement ny indirectement, de
quelque maniere qui puisse estre, & si l'on
fait, ou qu'on ait fait le contraire en quel-
que façon, le faire reparer fans difficulté ny
dilation aucune, puniffant & faifant punir,
avec toute rigueur ceux qui contreviendront
à ce que dessus, à quoy j'oblige tous & cha-
cun de mes Royaumes & Domaines, com-

me aussi tous les autres biens presens, est fait
turs, renonçant à toutes les loix & coutu-
mes & toutes les autres choses qui peuvent
estre au contraire, & pour foy & fermeté de
tout, j'ay fait expedier la presente lettre si-
gnée par moy & scellée du sceau de mes Ar-
mes. Donné à Lisbonne le 12 jour du mois
de Juin Martin de Britto & Couto l'a fait
Par de la naissance de nostre Seigneur Jesus
Christ mil six cent quatre vingt un, moy l'E-
vesque Frey Manuel Pereira l'ay fait écrire.

PRINCE.

*Ratification du traité par le Roy Catho-
lique.*

DOn Carlos Second par la grace de Dieu
Roy des Espagnes, des deux Siciles,
de Jerusalem, des Indes &c. Archiduc
d'Auftriche, Duc de Bourgogne & de Mi-
lan, Comte de Abspurg & du Tirol &c.
dautant que Don Domingo Judice, Duc de
Jovenase mon Ambassadeur Extraordinaire
en Portugal, a ajulté, conclu & signé au
septiesme de ce présent mois, en vertu du
pouvoir, que je luy ay donné pour cet effet,
un traité provisionel, avec les Ministres &
Commissaires soussignés, deputed pour le
mesme effet, par le Serenissime Don Pedro,
Prince & Gouverneur de Portugal, & des
Algarves &c. Et avec son pouvoir, sur la

fondation de la Colonie du Sacrement située en la coste septentrionale du Rio de la Plata, vis à vis de l'Isle de S. Gabriel, & sur le nouvel incident, causé par le Gouverneur de ma ville de Buenos Ayres, lequel dit traité réduit à dix sept Articles, & traduit de la langue Portugaise est de la teneur qui s'ensuit.

Partant, ayant esté veu, considéré & examiné dans mon Conseil, ledit traité, pour moy, mes heritiers & successeurs, comme aussi pour mes vassaux, sujets, & habitans en tous mes Royaumes & Domaines, tant en Europe, comme hors d'icelle, j'approuve, & ratifie, tout le contenu en icelluy & chaque point en particulier, & le donne par la presente pour bon, ferme, & valable, promettant en foy & parole de Roy & pour tous mes heritiers & successeurs, bien & sincerement de suivre & accomplir inviolablement, sa forme & teneur, & le faire observer, suivre, & accomplir, comme si je l'eusse traité moy mesme, sans faire ny permettre que l'on fasse chose au contraire directement ny indirectement, de quelque maniere que se puisse estre, & ce faisant, ou qu'on ait contrevenu en aucune maniere, la faire repare sans difficulté ny aucun delay, punissant ceux qui y auront contrecouvert avec toute rigueur, obli-

geant

geant pour l'accomplissement de tout ce que dessus, tous & chacun de mes Royaumes, pais & domaines, comme aussi tous mes autres biens présents & à venir, sans exception d'aucun, & pour la fermeté de cette obligation, je renonce à toutes les loix & coutumes & toutes les autres choses qui pourroient estre au contraire, en foy de quoy j'ay ordonné expedier la presente lignée de main, & selle de mon sceau secret, registrée de mon souffigne Secrétaire d'Etat. Donne à Madrid le vingt-cinquième jour du mois de May mille six cent quatre-vingt-un.

Moy le Roy

DON PEDRO COLOMA.

EN vertu de ce traité, & ratifications d'iceluy, le Duc de Jovense a demandé conférence, & en icelle a delivré les ordres pour la restitution de la Colonie, & à son Altesse a aussi delivré les ordres pour le chastiment du Gouverneur de Buenos Ayres, pour l'exces qu'ils a commis, ensuivant du premier Article de ce traité, mais son Altesse les a remises à son Envoyé à Madrid & luy a ordonné de demander audience au Roy & de lui dire, que son Altesse les avoit veuës, & en estoit satisfait, & interposoit son intervention afin que sa Majesté les fist retirer, & en suspendre l'exécution.

F I N.



